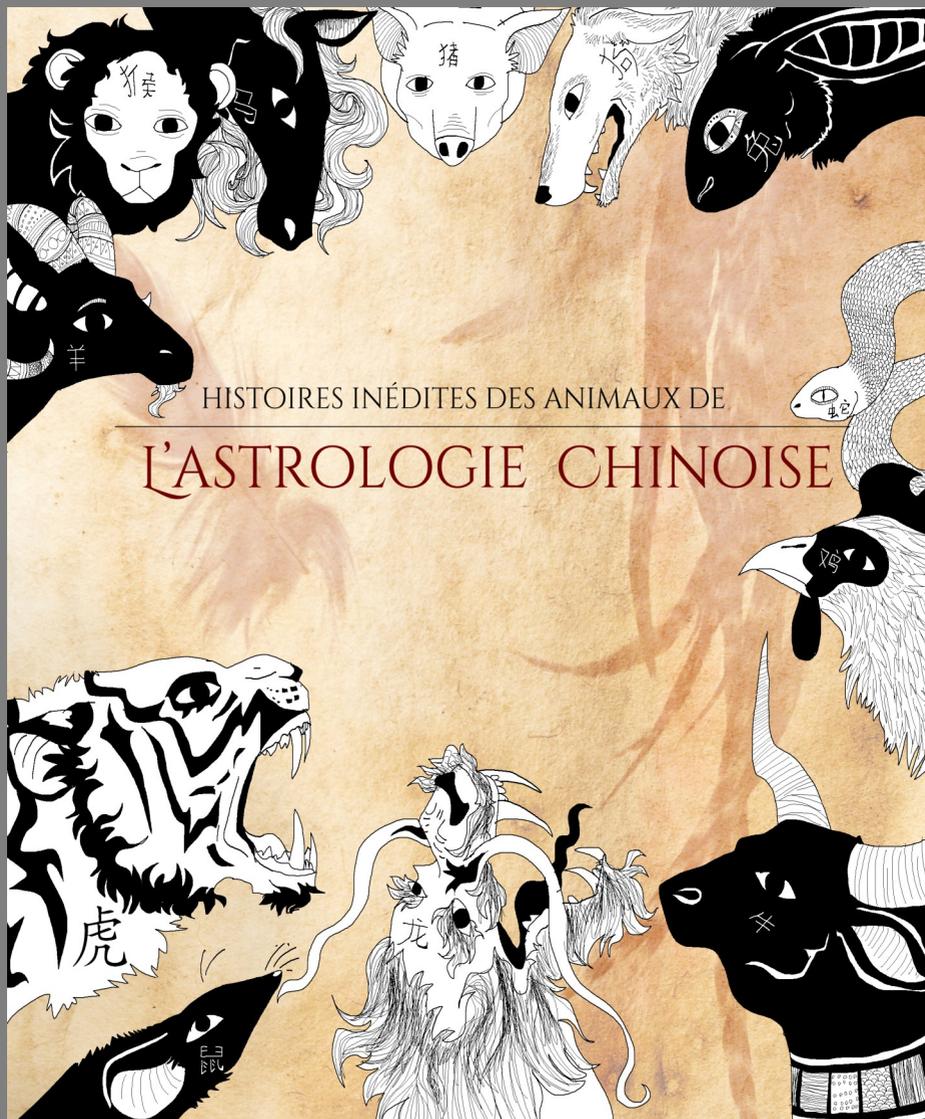


PRIX ENCRE D'ASIE



HISTOIRES INÉDITES DES ANIMAUX DE

L'ASTROLOGIE CHINOISE

Edition 2016

Prix Encre d'Asie

Concours d'écriture organisé par Sylvie Vangilwe

Histoires inédites des animaux de l'astrologie chinoise

Les parutions d'Encre d'Asie

Mystères sur l'île du Merlion, 2009

Voyage au bout de soi et autres récits d'exploration, 2010

La Graine de l'an 17 et autres récits de science-fiction, 2011

Hiram et le coffre de bronze, 2012

Paroles de masques, 2013

Voyages en terre d'Asie, 2014

La Rumeur du vilain et autres fabliaux inédits, 2015

AVANT-PROPOS

Depuis huit ans déjà, le concours d'écriture, *Encre d'Asie*, rassemble les classes de plusieurs établissements de la zone Asie-Pacifique autour d'un même objectif : valoriser les élèves qui aiment écrire et susciter, chez les autres, le plaisir de raconter.

Dans la perspective du nouveau cycle 3 qui reliera désormais les deux dernières années de l'école primaire et la première année du collège, le rendez-vous littéraire de cette année s'adressait aux classes de CM2 et de 6e.

Le thème retenu pour cette nouvelle édition était celui de l'astrologie chinoise et ce, dans un souci d'ouverture aux cultures de la zone géographique dans laquelle vivent nos élèves. Plus précisément, nos auteurs étaient invités à imaginer une histoire mettant en scène des animaux de l'astrologie chinoise. Le genre littéraire était laissé au choix des participants : conte, récit étiologique, fable

Nous pouvons nous réjouir du succès croissant de cette action fédératrice qui a permis à nos apprentis écrivains de se lancer dans l'aventure de l'écriture et leur a offert la chance d'être publiés.

Je félicite l'ensemble des participants pour la qualité de leurs productions et vous invite, chers lecteurs, à découvrir dès à présent *Les Histoires inédites des animaux de l'astrologie chinoise*.

Je vous souhaite une agréable lecture,

Sylvie Vangilwe, *Professeure de Lettres*

Au Lycée Français de Singapour

Les lauréats

1er PRIX

Sirius, de Charlotte BAROUX du Lycée Français de Singapour.

2ème PRIX

La Course de Feu, de Cléa AYROLLES du Lycée Français René Descartes de Phnom Penh.

3ème PRIX ex aequo

Comment le Singe est devenu le plus malin des animaux ! d'Alma BOBIN du Lycée Français International de Pékin.

et

Le Tigre et le Rat d'Amaury STORCH du Lycée Français International de Hong Kong.

Autres histoires inédites...

Niveau CM2

Ecole MLF de Balikpapan, Indonésie, élèves de M. Maxime Wydasz.

- ◇ *Comment le tigre a-t-il eu des rayures ?* d'Emma Marand.
- ◇ *Pourquoi le dragon est devenu dragon*, de Sam Wydasz.
- ◇ *Pourquoi le rat est-il poursuivi par le chat ?* d'Alice Deleersnyder.

Lycée Français International de Hong Kong, élèves de M. André Murphy

- ◇ *La Réussite du Dragon*, de Félix Gibeault.
- ◇ *L'Histoire du lapin et de la chèvre*, Béatrice Serrurier.

Lycée Français de Shangai, campus de Pudong, élèves de Mme Audrey Bruno.

- ◇ *La Légende des douze signes, de Owen Xu.*
- ◇ *Le Dragon de glace, de Marie Troulay-Wong.*
- ◇ *Mai ling, d'Oscar Bonnois.*

Lycée Français de Singapour, élèves de M. Hervé Schmitt.

- ◇ *Le Chien et compagnie, de Quentin Verin.*
- ◇ *Le Rat, le Buffle et le Coq, d'Inès Hegeler*
- ◇ *Les Meilleurs amis, de Léane Dieudonné.*

Niveau 6ème

Lycée Français International Marguerite Duras d'Ho Chi Minh, élèves de Mme Catherine Weyl et de M. Fabien Giard.

- ◇ *Lang Su, le Dragon et la Chèvre, de Pauline de Larminat.*
- ◇ *Le Dragon et le Coq, de Léane Nguyen.*
- ◇ *Sia et la chèvre magique, de Khue Anh Pham.*

Ecole Francophone de Pattaya, élèves de Mme Audrey Le Garec.

- ◇ *La Course rapide, de Charlotte Figueis.*
- ◇ *Les Aventures du Dragon, de Liam Pineau.*
- ◇ *Les Singes stars du cirque, d'Axelle le Garec.*

Lycée Français International de Pékin, élèves de Lucile Mézeray.

- ◇ *Comment le singe a-t-il transmis sa sagesse ? de Raphaël Machenaud.*
- ◇ *Comment le soleil apparut, de Laura Lohman.*

Lycée Français René Descartes de Phnom Penh, élèves de Mme Myriam Salomon, Mme Florence Tilmant et M. Eric Ellul.

- ◇ *Lao le Tigre à la rescousse des dieux*, de Marie Suprin.
- ◇ *Le Veilleur au jade sacré*, de Constance Gagneraud.

Lycée Français de Shangai, élèves de Mmes Carole Raybaud et Hélène Shan.

- ◇ *La Guerre du zodiaque*, de Ralph Levy.
- ◇ *La Grande bataille du Serpent et du Dragon*, de Nina Frederico.
- ◇ *Les 11 travaux du Rat*, d'Ariane Bailet.

Lycée Français de Singapour, élèves de Mmes Natacha Elie et Sylvie Vangilwe.

- ◇ *Le Coq et le Tigre*, d'Hugo Laurent.
- ◇ *Le Coq qui avait la voix cassée*, d'Evan Bescond.

PREMIER PRIX

Sirius



Sirius

Il était une fois un royaume sombre et dénué de toute couleur. Sur ce royaume régnaient depuis de nombreuses années douze dieux animaux : le Zodiaque. Ces êtres tout-puissants finirent par se lasser de leur quotidien. L'un d'eux, le dieu Coq Sirius, était particulièrement impatient à l'idée de changer ses habitudes. En effet, jour après jour, il grattait, solitaire, le sol d'argile de ses bec et griffes en diamant à la recherche d'or et de pierres précieuses. Pour rompre leur solitude, les dieux se réunissaient régulièrement. Sirius se préparait justement à partir à l'une de ces réunions.

Alors qu'en général la bonne entente régnait, cette fois-ci, une dispute éclata. Deux dieux se provoquèrent, comparant leur valeur. L'un se trouvait plus sage et plus fort, le second disait posséder plus de pouvoirs que l'autre. Le Serpent, sage à son habitude, intervint dans cette querelle.

« Pourquoi ne pas élire un roi ? », proposa-t-il. Tous approuvèrent cette idée, et décidèrent de voter le lendemain.

Chacun fit un discours, plus ou moins convaincant. Quand vint le tour du Singe, celui-ci déclara avoir créé des êtres à son image qu'il avait nommés les Hommes. Médusés, fascinés, les autres dieux votèrent immédiatement pour lui.

Sirius, qui était fort vaniteux, eut du mal à accepter ce choix. Cependant, au bout de quelque temps, un problème se posa. Les Hommes ne voyaient pas dans l'obscurité. Le Coq entrevit là une possibilité de se rattraper. Il décida de créer un objet qui permettrait d'offrir la lumière aux Hommes.

Le Coq oublia un instant sa vanité afin d'accomplir le projet qu'il s'était fixé. Sirius rassembla tout son or. Il y jeta un dernier regard de regret, puis le changea en une immense sphère lumineuse qu'il appela le Soleil.

Le monde, baigné dans la lumière, était cependant bien triste sans couleur. Sirius décida que la beauté du monde valait plus que son trésor. Ses diamants furent transformés en étoiles, tandis que les pierres précieuses formèrent les couleurs.

Les dieux, à leur réveil, virent le monde tel qu'on le connaît de nos jours. Le Singe fut détrôné et Sirius fut sacré roi à sa place.

Sirius régna avec justesse et regagna, grâce aux offrandes des Hommes, tous les biens qu'il avait perdus. Depuis ce temps, ses descendants portent la couronne dont il se montrait si fier, et, tous les matins, le Soleil se lève à l'appel de son créateur : le coq.



DEUXIÈME PRIX

La Course de Feu



La Course de Feu

Vous connaissez forcément l'histoire de l'horoscope chinois, quand les animaux ont fait la course pour avoir chacun une année. C'est le rat qui a gagné, alors que le dragon est bien plus fort, rapide et en plus il vole. Alors pourquoi n'a-t-il pas gagné ? Je vais vous l'expliquer, voilà ce qui s'est passé :

Pan !!! Le cochon vient de lancer le départ, la course commence. Feu (le dragon s'appelle Feu) s'envola et partit à toute vitesse. Déjà il se trouvait devant tous les autres animaux et se dirigeait vers la forêt.

Cela faisait deux heures que le dragon volait, mais de gros nuages noirs apparurent. Feu décida de descendre dans la forêt pour s'abriter, il atterrit et courut sous un arbre. Mais il faisait tellement noir que Feu ne vit pas le trou et tomba dedans.

Quand le dragon reprit ses esprits, il découvrit un pays inconnu. Il y avait des arbres de toutes les couleurs, une cascade qui coulait à l'envers, des poissons qui marchaient... Il décida d'aller voir les environs.

« Mais où suis-je ? » se demanda-t-il.

Soudain un lapin blanc apparut. Il criait :

« Je suis en retard, je suis en retard, en retard, en retard... »

- Monsieur le lapin blanc, s'il vous plaît, où sommes-nous ? demanda Feu.

-Mais enfin monsieur le dragon, mais enfin, nous sommes au PAYS DES MERVEILLES !!! lui cria le lapin.

- C'est bizarre, je n'ai jamais entendu parler de ce pays, pensa Feu. »

Il demanda :

« Comment doit-on faire pour quitter cet endroit ? J'ai une course à gagner, moi ! »

- Partir d'ici, ce n'est pas possible, la reine de cœur a posté des gardes à toutes les sorties pour que personne ne puisse s'enfuir de son royaume.

- Mais moi je suis bien arrivé ici, et je n'ai vu aucun garde.
 - Alors vous avez trouvé une sortie que la reine de cœur ne connaît pas, mais vous souvenez-vous où se trouve cette sortie ?
 - Malheureusement, non, répondit-il.
 - Bon, je vais vous amener à la sortie la plus proche, je ferai diversion pendant que vous vous enfuyez.
 - D'accord. »
- Une fois arrivé à la sortie, Feu dit :
- « Merci mon ami, je me souviendrai toujours de vous.
- Au revoir, j'espère que vous gagnerez cette course. »

Le lapin et Feu se quittèrent, le lapin partit de son côté et le dragon se cacha derrière un buisson. Dès que les gardes coururent derrière le lapin, Feu prit la sortie. Mais il n'arriva pas chez lui mais dans un autre pays inconnu.

Feu partit explorer les environs et aperçut un jeune homme portant une couronne qui avançait sur un cheval blanc.

« Haut les mains, monstre, j'ai une arme, dit-il en sortant une épée.

- Ne vous inquiétez pas, je suis un gentil dragon. Je m'appelle Feu, et vous ?

- Moi je m'appelle Prince et mon nom est Charmant, enchanté.

- Savez-vous comment quitter cet endroit ?

- Non, mais ma tante la fée, elle, doit savoir.

- Où puis-je la trouver ?

- Je vous propose un marché : je dois trouver et réveiller une princesse qui dort depuis cent ans, vous m'aidez à la trouver et à la réveiller et j'appellerai ma tante pour qu'elle puisse vous dire comment partir d'ici.

- Marché conclu. »

Ils partirent ensemble et au bout de deux jours de marche, ils aperçurent le haut des tours d'un château dans une forêt d'épines et de ronces.

« Ça m'a tout l'air d'être ici, mais comment faire pour passer ces ronces ? dit Prince.

- Vous pourriez les trancher grâce à votre épée.

- J'aimerais bien mais je ne sais pas encore très bien couper des

choses avec mon épée.

- D'accord, poussez-vous, je vais brûler les ronces en crachant du feu. »

Prince se poussa et Feu cracha des flammes, puis souffla pour étendre le feu. Un passage s'ouvrit et ils purent passer entre les ronces. Tous les habitants du château dormaient profondément, Prince accrocha son cheval à une des colonnes de l'entrée et rejoignit Feu qui se trouvait déjà à l'intérieur. Tous deux montèrent dans la plus haute tour du château. En haut, dans un lit, se trouvait une magnifique princesse endormie. Prince s'approcha pour la réveiller, quand soudain :

« Bip, bilip, bip, bilip »

« C'est quoi encore ça ? » demanda Feu.

Prince sortit de sa poche un téléphone portable et dit :

« C'est ma mère, ça fait deux jours que je ne l'ai pas appelée, elle doit s'inquiéter.

- Bon, décroche et dis-lui que tout va bien. »

Prince décrocha et passa trente bonnes minutes avec sa mère.

Quand il eut terminé sa discussion, il dit :

« Désolé si j'ai mis du temps mais ma mère me parle de tout et n'importe quoi !

- Ce n'est pas grave, mais maintenant réveille cette princesse que l'on en finisse. »

Prince réveilla la princesse. Quand elle fut totalement réveillée et qu'ils eurent fait les présentations, Feu s'aperçut que la princesse était une sacrée bavarde ! Il finit par demander à Prince :

« Maintenant que nous avons réveillé la princesse, pourrais-tu appeler ta tante ?

- Ne t'inquiète pas, je l'appelle tout de suite. »

Une fois l'appel terminé, Prince annonça :

« Malheureusement elle se trouve à sept lieues d'ici, elle n'arrivera pas avant deux heures.

- Chic alors !! s'écria la princesse, vous allez pouvoir rester pour le thé. »

Ils allèrent dans un petit salon où les serviteurs (qui s'étaient réveillés en même temps que la princesse) leur servirent du thé. Deux heures plus tard, la tante de Prince arriva. D'un coup de baguette magique, elle ouvrit un portail.



« Au revoir mon ami, sans toi je n'aurais jamais réussi, dit Prince.

- Au revoir Prince, j'espère que l'on se reverra, répondit Feu. »

Puis il traversa le portail. De l'autre côté, il se retrouva sous l'arbre où il s'était abrité quand il avait plu. Mais le trou n'était plus là. En regardant par terre, il vit les empreintes de tous les animaux qui participaient également à la course.

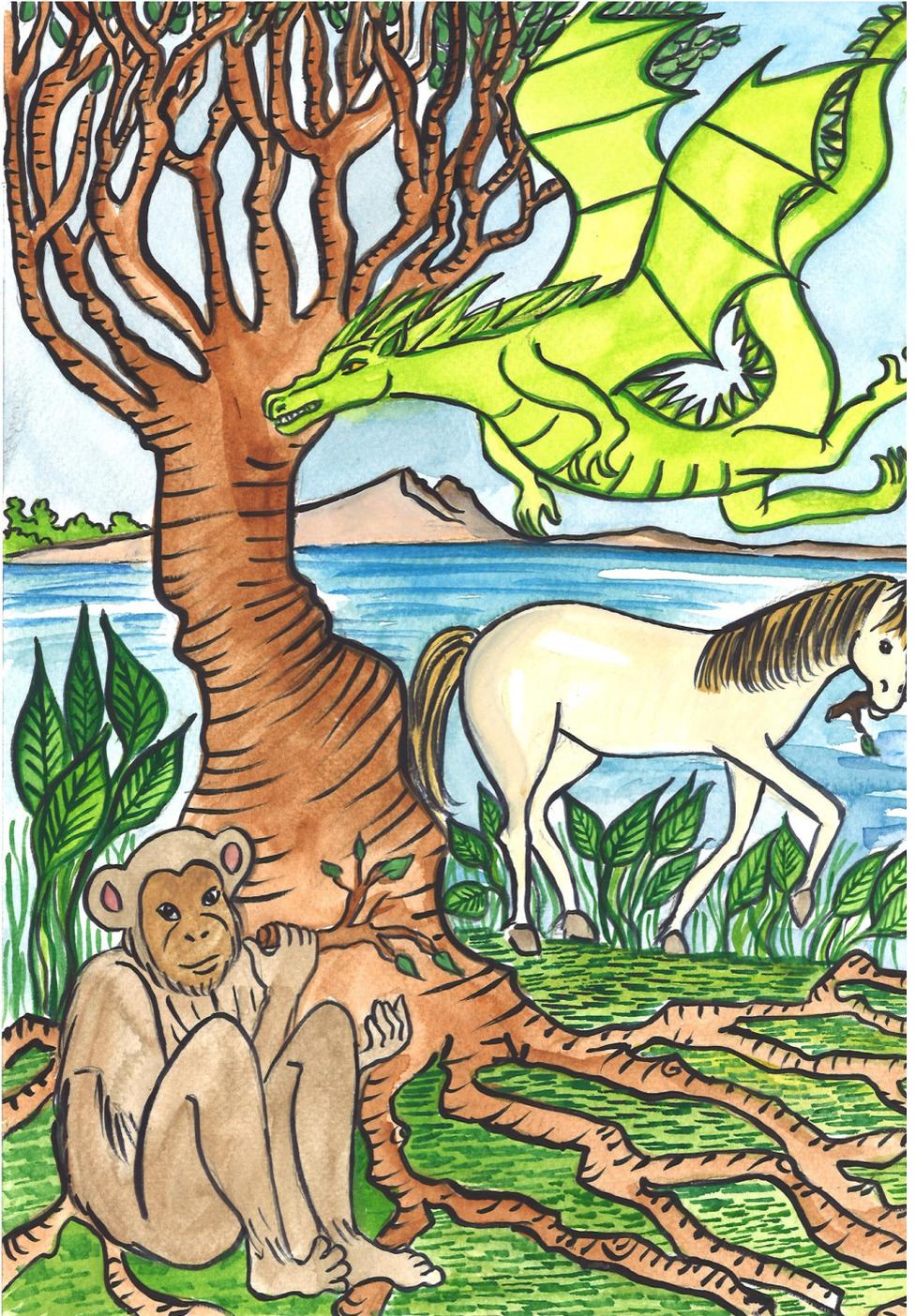
Il s'envola dans les airs et partit plus vite que son ombre. Très vite il rattrapa le chien, puis le coq, le singe, la chèvre, le cheval et le serpent. Il essaya d'aller plus vite mais malheureusement il ne réussit pas à rattraper le lapin, le tigre, le buffle et le rat. Il arriva cinquième. Il fut un peu déçu de ne pas gagner mais content car il s'était fait de nouveaux amis.

TROISIÈME PRIX EX AEQUO

*Comment le Singe est devenu le plus malin
des animaux !*

suivi de

Le Tigre et le Rat



Comment le Singe est devenu le plus malin des animaux !

Il y a bien longtemps, la Terre était peuplée d'animaux idiots et stupides... Un jour d'été, l'empereur qui régnait sur la Terre décida d'organiser un concours pour savoir qui était le plus malin des animaux. Une bonne idée, mais il fallait encore trouver les animaux les plus malins parmi tous ceux qui demeuraient sur Terre... Cette affaire prit au moins deux mois et les trois animaux choisis furent le Dragon, le Cheval et le Singe. Tous trois avaient de grandes qualités : le Dragon pouvait voler, le Cheval courait très vite et le Singe savait monter aux arbres très facilement... Mais l'empereur, lui, voulait savoir qui était le plus malin des animaux alors le concours commença...

Le concours allait se dérouler en quatre épreuves : la première consistait à récupérer une plume du Phoenix le plus sage de l'empire, la seconde était de récupérer une branche de l'arbre le plus vieux de la forêt, pour la troisième il fallait ramener un bout de nuage sur Terre et enfin la quatrième était de sortir d'un labyrinthe de bambous le plus vite possible. L'empereur avait pris garde de choisir des épreuves qui convenaient à chacun des animaux pour n'en favoriser aucun. Les candidats se préparèrent physiquement mais aussi mentalement. Au bout d'un mois seulement, ils étaient prêts. L'empereur, pendant ce temps, avait fait construire un stade énorme qui pouvait accueillir presque toute la Terre. Mais ils durent tous attendre le printemps pour commencer réellement les épreuves.

Quand le printemps arriva enfin, tout le monde fut prévenu et les candidats commencèrent à chercher le Phoenix. Le cheval arriva en premier car il avait séduit l'animal et avait réussi à avoir une de ses plumes, le Dragon, quant à lui, obtint du Phoenix une de ses plumes

car il lui devait la vie (mais ceci est une autre histoire), le Dragon arriva donc en deuxième et le Singe en dernier avec beaucoup de retard car il avait passé tout son temps à chercher une technique, finalement il en trouva une qui marcha sans problème mais il arriva trop tard !

La seconde épreuve s'avéra assez difficile pour le Dragon et le Cheval car ils ne connaissaient pas la forêt comme le singe. Ce dernier trouva sans problème majeur le plus vieil arbre de la forêt en demandant son chemin aux animaux, sans dévoiler son but, et récupéra une de ses branches les plus fines. Le Cheval lui chercha longtemps avant de voir un arbre avec un tronc tout biscornu et une branche arrachée, il sut toute suite que c'était l'arbre qu'il cherchait. Le Dragon survolait depuis quelques heures la forêt à la recherche de ce fameux arbre. De haut, il put voir une clairière avec au milieu un arbre seul, avec des pierres plantées autour, il descendit et atterrit dans la clairière à côté de l'arbre. Tout de suite il sut que cet arbre était très vieux et il remarqua que l'arbre avait deux branches arrachées. Le score fut donc le suivant : le Singe en premier, puis le Cheval, et enfin le Dragon.

Pour la troisième épreuve, tout était permis. Dès que le signal fut lancé, le Dragon prit son envol et fonça droit dans le ciel. Il ramena en premier un morceau de nuage, mais, qui s'évapora dès qu'il posa la patte sur Terre. Le singe construisit une échelle en bois très rapidement et, avec l'aide des autres singes qui lui tenaient l'échelle, arriva jusqu'au ciel. Il avait pensé à prendre une fiole pour contenir le nuage sur Terre. Il arriva en deuxième. Le Cheval, lui, prit son élan et sauta, il eut juste le temps d'attraper un bout de nuage et de le conserver dans sa mâchoire avant de retomber. Il arriva donc en dernier. Mais quand il ouvrit la bouche pour montrer qu'il avait un bout de nuage, il ne sortit de sa bouche que de l'eau. Car le nuage avait fondu...

A la fin de la troisième épreuve, le score total était l'égalité pour tous les animaux. L'empereur ne savait plus quoi faire : il n'avait pas prévu que le score soit aussi égal et il tomba dans une mélancolie si profonde que personne ne pouvait le reconforter. Mais un de ses ministres lui rappela qu'il restait une dernière épreuve qui était censée départager les trois animaux. Il retrouva tout de suite le sourire et fit construire le labyrinthe de bambous. Les candidats en furent infor-

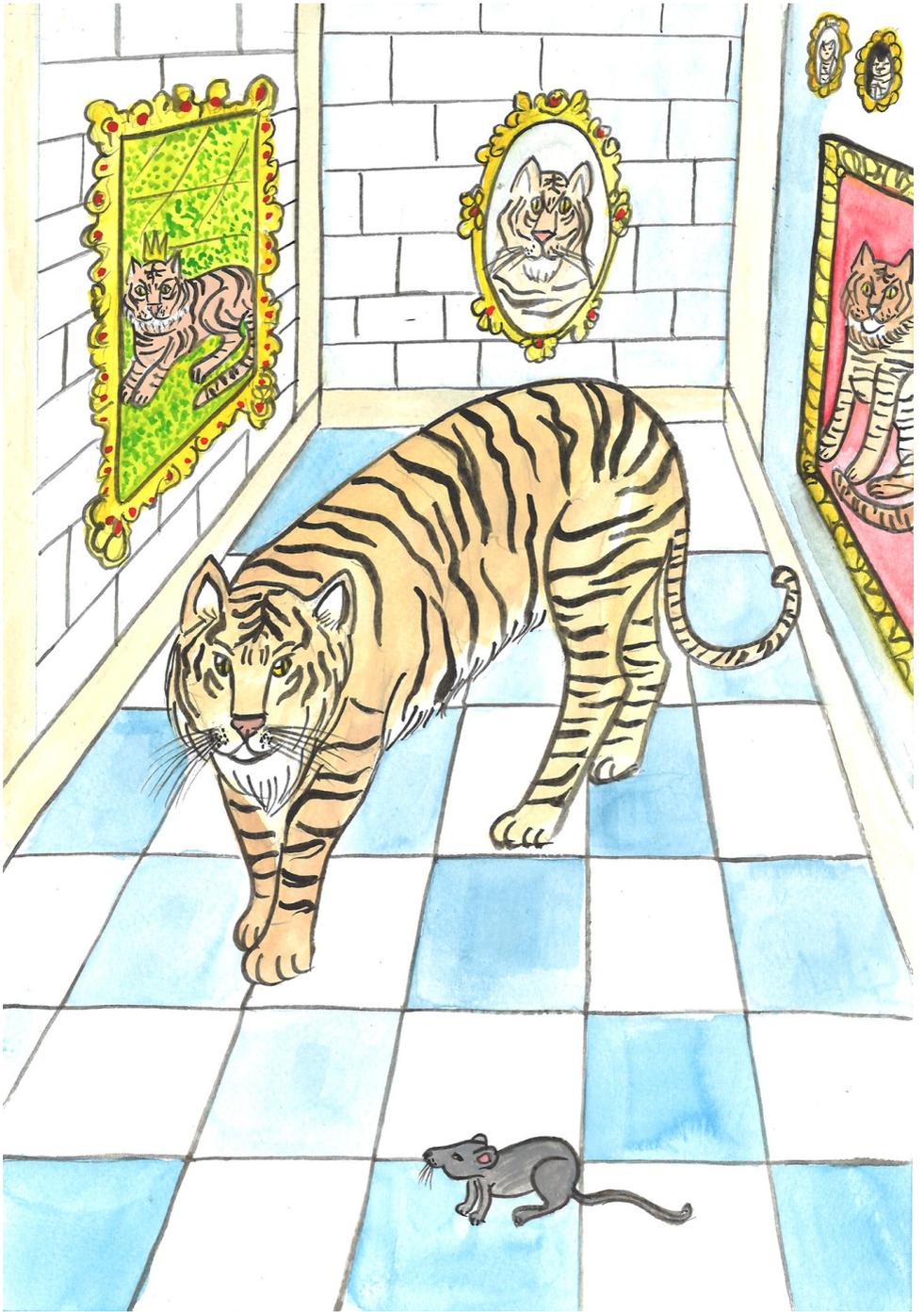
més et ne purent pas sortir du palais, de manière à les empêcher de voir le labyrinthe en construction.

Finalement le grand jour arriva et les candidats durent se placer devant une des portes du labyrinthe. Le signal fut lancé et chacun, de son côté, entra dans le labyrinthe...

Le Dragon décida d'avancer en suivant son instinct et tourna dans tous les sens avant de comprendre qu'il tournait en rond. Le Cheval partit au galop vers le nord et se répétait "le nord, toujours le nord", quand il arriva au bord du labyrinthe et comprit que ce n'était pas la bonne technique. Le Singe, lui, prit toujours à gauche et avança en silence. Mais, il commença à avoir mal aux jambes. Alors, il s'assit pour se reposer, mais s'endormit...

Une heure après, le Dragon décida de retourner à son point de départ pour prendre une autre direction et il prit à droite en faisant des zigzags. Le Cheval, lui, décida de longer le plus possible le bord du labyrinthe et tourna à droite aussi. Quand le Singe se réveilla, il était en pleine forme et décida, pour vérifier s'il était dans la bonne direction, de grimper sur le bord et regarda. Il conçut ainsi, dans son esprit, un plan du labyrinthe. Il redescendit pour continuer son chemin. Peu après, il arriva à la sortie du labyrinthe et sortit sous des tonnerres d'applaudissements du public. Après lui le Cheval et le Dragon arrivèrent en même temps à la sortie. Deux jours après, l'empereur désigna le Singe comme l'animal le plus malin du monde car il avait su prouver qu'il était malin en prenant soin de prendre une fiole pour contenir le nuage, en demandant son chemin, en cherchant un plan au lieu de partir à l'aventure, la bonne technique pour sortir du labyrinthe le plus vite possible.

Depuis ce temps les animaux ont évolué et sont devenus moins stupides et idiots. Mais on considère encore aujourd'hui que le Singe est le plus malin des animaux sur Terre !



Le Tigre et le Rat

Il y eut une époque dans une région d'Asie où la plus puissante espèce animale était le tigre et non le lion. En ces temps-là, l'homme n'y avait jamais posé le pied.

Effectivement, un tigre régnait, mais c'était un tyran, un despote. Il avait besoin de nouveaux serviteurs, car un à un, chaque soir, il leur tranchait la tête, l'impitoyable, les jugeant incapables et les traitait comme de piteuses ordures.

Or vint un jour où il traversa ses terres : les champs, les rizières, de son pas majestueux, la tête haute avec un regard hautain, son doux pelage d'un blond presque blanc flottant à la douce brise du soir, pour trouver serviteur. Tous les animaux étaient terrorisés. Tous ? Non. Un petit rat au pelage gris et raide se présenta comme assistant personnel de sa majesté. Il s'attendait à ce que le tigre vienne à manquer de serviteurs et avait préparé son coup plusieurs années auparavant pour arrêter cette tyrannie sanguinaire. Il connaissait la raison du comportement du tigre : son plus grand désir était de devenir maître de la Terre.

Le premier soir, le rat entra pour la première fois dans la chambre du monarque, lui apportant son souper. Cette pièce l'émerveilla : c'était une salle spacieuse, le sol était couvert de marbre, plusieurs étagères remplies de livres et de bibelots, deux coffres forts en bois vernis, des arbres à bijoux ornés de bagues, de colliers et de bracelets, de petites cloches qui servaient jadis à appeler ses serviteurs, les murs décorés de tableaux, mais ce qui frappa le rat était à quel point le tigre était narcissique : les tableaux ne représentaient que le roi lui-même. Il s'inclina respectueusement et déclara :

« Ô mon bon roi, quel plaisir de vous voir trôner ainsi. Je sais quel est votre désir et je puis vous aider.

- Toi ? Un petit rat comme toi ? maugréa celui-ci en lui jetant un regard méprisant. Je devrais te tuer pour ton impertinence mais vas-y, c'est peut-être intéressant, continua le tigre.

- Vous êtes sur la bonne voie, Monseigneur (le rat ne le pensait pas du tout) mais il faut que vous suiviez exactement le même chemin que l'ancien de votre espèce qui a eu raison toute sa vie (le rat avait déjà tout inventé). Il régnait tout comme vous mais un jour il eut un appel des cieux lui disant que s'il parvenait au continent occidental de l'Europe, il serait maître de la Terre. Inexplicablement il n'y parvint guère. C'est à présent à votre tour de suivre ce chemin.

- Tu n'aurais pas pu le dire plus tôt ?! beugla celui-ci. »

Il dégaina son poignard et abattit le rat d'un coup froid. Il sortit sur son balcon et poussa un rugissement qui déchira le silence paisible. Tous les habitants comprirent la tragédie qui venait de se produire. Ils savaient tous que le rat venait de sacrifier sa vie pour éloigner le tigre le plus possible d'ici. Le tigre plia bagages et s'en alla pour l'Europe. Une rumeur courut comme quoi le tigre n'y parvint jamais. Il y a toujours dans ces régions une fête en l'honneur du rat, mort pour le peuple.



AUTRES HISTOIRES INÉDITES...

Comment le tigre a-t-il eu des rayures ?

Dans les temps anciens, le tigre avait la couleur du sable et tous les animaux qui avaient des taches ou des rayures venaient l'admirer mais le tigre ne voulait pas les regarder car il les trouvait moches comme des poux et il disait à chaque fois de sa grosse voix :

« Tu ne seras jamais aussi beau que moi ! Je suis le roi, vous êtes aussi laids que des chameaux, je suis le plus beau ! »

Et les animaux partageaient.

Quelques jours plus tard, arriva un zèbre. Quand le tigre le vit, il ricana discrètement. Mais le zèbre qui avait de bonnes oreilles alla lui dire bonjour.

En le voyant s'approcher, le tigre se leva aussitôt et dit :

« Je ne veux pas te parler : tu es tellement laid. Je voudrais te pousser mais je ne peux pas le faire. Je ne veux pas avoir tes horribles rayures !! »

Alors le zèbre rentra chez lui.

Un jour, le tigre tomba malade et perdit sa fourrure. En entendant les commentaires des autres animaux, le zèbre voulut l'aider, alors il décida d'aller le voir et de l'aider. Il escalada la falaise, entra dans la grotte du tigre et dit :

« Monsieur le tigre, il y a un panda magicien qui s'appelle *Zhihui* (智慧) ce qui signifie « sagesse » en chinois. Accompagnez-moi, il vous aidera ! »

Et alors ils marchèrent. Ils marchèrent trois jours et deux nuits pour chercher ce *Zhihui*. Enfin ils arrivèrent devant la grotte remplie de bambous.

« Ce panda est très spécial.

- Ah bon ? Pourquoi ?
- Parce qu'il a cent quarante-huit ans.
- Cent quarante-huit ans ? » dit le tigre étonné.

Ils entrèrent dans la grotte et cherchèrent le grand magicien. Le zèbre remarqua qu'il y avait une grosse boule noire et blanche au milieu de la pièce. C'était lui mais il n'était pas aussi grand que le tigre l'avait imaginé. Il avait la taille d'un enfant de quatre ans et il était surtout très gros.

« Monsieur *Zhihui*, dit le tigre, j'ai besoin de votre aide. J'ai été très méchant avec les animaux et depuis j'ai perdu ma fourrure. Pouvez-vous m'aider ?

- Je peux t'aider, dit le panda. Mais malheureusement je ne pourrai pas te rendre ta vraie fourrure. Es-tu prêt, mon garçon ?

- Oui je suis prêt.

- OK ! 1 ! 2 ! 3 ! »

En ouvrant ses yeux, le tigre vit qu'il avait sa fourrure mais il vit aussi des rayures.

« Alors, mon garçon, ça te va ?

- Oui, c'est super ! dit le tigre.

- Et qu'est-ce que tu as appris ? demanda le zèbre.

- J'ai appris qu'il ne faut pas se moquer des autres car nous non plus, nous ne sommes pas toujours parfaits. »

Alors ils rentrèrent chez eux.

Quand la gazelle vit le tigre avec des rayures, elle alla prévenir tous les animaux.

« Venez voir, monsieur le tigre est revenu avec sa fourrure, mais il a aussi des rayures ! » hurla la gazelle, impressionnée.

Puis les animaux posèrent plein de questions au tigre comme : « comment était le magicien » ? Ou bien : « êtes-vous content d'avoir des

rayures » ? etc. Et le tigre était content.

C'est donc depuis ce jour que les tigres ont des rayures et qu'ils sont devenus beaucoup moins prétentieux.

Pourquoi le dragon est devenu dragon

Au début, le dragon n'était qu'un serpent ! Il mordait, serpentait, sifflait, il était barbu et il était petit. Bref, le dragon n'était pas trop comme maintenant.

Un jour, il croisa l'oiseau qui était apeuré et l'oiseau lui dit :

« Ô mon serpent, s'il te plaît, prends mes ailes, je veux que tu les protèges. Le fils de l'homme veut me les prendre pour parcourir le ciel.

- D'accord, dit le dragon, je te les garde.

- Merci, merci infiniment. »

Puis il repartit sans dire un mot.

Un autre jour, il croisa le Tamarin avec une longue barbe.

« Salut, tu veux ma barbe, elle est trop longue pour moi ? Elle m'empêche de courir pour m'enfuir lorsque l'homme me chasse. Et je veux que tu la protèges.

- Comme vous voudrez, Tamarin. »

Puis le Tamarin repartit sans sa barbe.

Le serpent devenait bizarre, très bizarre...

Un autre jour (quatre jours après pour être précis), le Chien géant passa par là et il dit :

« Ô serpent, toi qui es si puissant, veux-tu prendre ma taille car je suis trop grand pour entrer dans la maison de l'homme ?

- Oui, bien sûr, si tu me parles comme ça...

- Merci, merci, mon Dieu serpent. »

Maintenant, il était si puissant que tous les animaux de la planète le redoutaient.

Un autre jour (six jours après), le Phénix arriva en volant très vite vers lui et il dit :

« pfgbayuefgayefyhcfryezeztamszehesngduceikejczhgugy. »

Puis le serpent répondit :

« Article !

- humain qiou pot barbe.

- Quoi, les humains coupent un pot de barbe ?

- Non, l'homme veut me prendre mon feu, protège-le !

- OK, je le protégerai ... »

Puis le phénix partit sans un mot.

Plusieurs semaines après, tous les animaux fuyaient le dragon devenu si puissant. Furieux, il partit à la recherche des animaux pour leur rendre les attributs qu'ils lui avaient confiés.

Il vit le Chien géant qui n'était plus géant. Et il dit :

« Reprends ta taille !

- Non, et grâce à moi tu es l'animal le plus puissant de la terre et moi, je vis tranquillement auprès de l'homme. »

Puis le dragon alla voir tous les autres animaux qui lui avaient donné quelque chose mais ils répondirent tous qu'ils préféraient leur nouvelle vie. Et c'est depuis ce jour que le serpent est devenu le dragon craint et respecté de tous.

Pourquoi le rat est-il poursuivi par le chat ?

Il y a longtemps de cela, le rat était tranquille et avait plein d'amis. Parfois, il allait au village où il était aimé de tous. Chaque soir, il dormait dans le grenier d'une maison du village et tous les soirs, il changeait de maison. Le rat était beau, il avait le pelage noir et étincelant. Il avait le bout du museau tout rose.

Un jour, il alla voir ses amis de la ferme, le bœuf, le lapin, le cheval et la chèvre.

Il voulut d'abord parler au cheval mais il n'était pas là. Il alla donc voir le bœuf qui, lui, broutait tranquillement dans son pré. Il lui demanda :

« As-tu vu récemment le cheval ? Il n'est pas dans son pré.

- Non, la dernière fois que je l'ai vu, c'était quand le fermier l'a fait rentrer dans son pré, ce matin. Après, je ne l'ai pas revu, répondit le bœuf.

- D'accord, dit le rat, je vais aller interroger la chèvre à propos du cheval. »

Il marcha jusqu'à l'enclos de la chèvre et lui posa la même question qu'au bœuf :

« As-tu vu le cheval récemment ? Il n'est pas dans son pré. »

La chèvre lui répondit :

« Oh oui ! La dernière fois que je l'ai vu, il était hors de son pré, je lui ai demandé ce qu'il faisait et il m'a répondu qu'il allait obliger le fermier à lui préparer une double ration d'avoine tous les jours !

- C'est étrange cette histoire, commenta le rat, je vais essayer d'aller raisonner le cheval. »

Il partit donc en direction de la maison du fermier. Il chercha partout, dans la chambre, dans la salle de bain, dans le salon, dans la chambre d'amis et il finit par le trouver dans la cuisine (la pièce pré-

férée du cheval) en train de se disputer avec le fermier.

Le rat leur ordonna :

« Arrêtez de vous disputer tous les deux ! Cheval, pourquoi veux-tu une double ration d'avoine ? Tu en as bien assez comme ça !

- Non, chaque soir, mon ventre gargouille et c'est insupportable ! »
répliqua Cheval

Et ils se remirent à se disputer.

« Hé, calmez-vous ! Écoutez-moi bien. Je propose que Cheval ait le droit à une double ration d'avoine trois jours sur sept. Comme ça, cela ne coûtera pas trop cher à Monsieur le Fermier. Vous êtes d'accord, proposa le rat ?

- Oui ! répondirent-ils. »

A partir de ce jour, Cheval eut une double ration d'avoine certains jours donc cela ne coûta pas trop cher au fermier. La paix était enfin posée sur la ferme et ça, le rat s'en vantait énormément ! En effet, il était reconnu pour régler les problèmes de ses camarades.

Il s'en vantait tellement qu'un jour, il décida d'aller voir le sage du village qui était aussi un magicien et lui demanda :

« Ô, sage du village, j'aide toujours les autres, je suis le meilleur pour cela. Peux-tu exaucer un vœu pour moi ?

- Bien sûr, quel est ton vœu ?

- Mon vœu serait d'être encore plus beau et plus populaire qu'avant. Je suis tellement important dans cette ferme que c'est normal que j'en sois le plus bel animal. »

Cela mit le sage dans une colère épouvantable.

« Je peux le faire, mais comme c'est toi l'animal le plus populaire et le plus beau de la Terre toute entière, à l'avenir, ton pelage sera gris et moche et personne ne t'aimera même tes amis ! Et le chat te poursuivra à chaque fois qu'il te verra ! »

Humilité vaut plus que beauté...

C'est depuis ce jour que le rat est poursuivi par le chat.

La Réussite du Dragon

Il y a bien longtemps, l'Empereur de Jade créa l'ordre des animaux du zodiaque pour faire s'écouler le temps. Et si l'un d'entre eux quittait son poste dans le ciel, le temps s'arrêterait ! Le Dragon et le Coq étaient deux d'entre eux.

Le premier se baladait dans son jardin embaumé par les senteurs de roses et de lilas. Mais, quelque chose le tracassait : le temps s'était arrêté car le Coq s'en était allé de son poste dans le ciel pour se vanter de sa beauté sans pareille sur Terre ! Et pour le ramener dans son royaume, le Dragon songea à envoyer ses gardes, mais y repensa deux fois :

« Et s'ils le blessaient ? L'empereur de Jade serait furieux ! »

Donc il décida de traîner son long et majestueux corps lui-même sur Terre pour redonner raison au Coq. La descente fut longue et difficile, à cause des avions, ces grands oiseaux de métal, mais il finit par trouver le Coq et le supplia :

« S'il te plaît, Coq, retourne dans ton habitat !

- J'accepte, mais, avant, ramène-moi le plus beau joyau de la déesse Guanyin.

Le Dragon hésita :

- Hm... D'accord, j'irai. Mais promets-moi que tu rentreras dans ton palais après ceci.

- Oui, je le jure, parole d'animal du zodiaque ! »

Et le Dragon partit à la recherche du temple de Guanyin. Il franchit le désert de Gobi, le plateau tibétain, et les monts Kunlun, tout en répandant le bonheur et la sérénité là où il passait. En arrivant enfin chez Guanyin, il frappa à la porte une fois, puis une autre, encore une autre, et enfin on lui ouvrit. C'était la déesse en personne, avec ses voiles flottants autour d'elle. Elle lui proposa d'entrer :

« Allons, viens t'asseoir et prends une tasse de thé, nous allons parler de tes désirs. Alors que veux-tu ?

- Ô grande déesse Guanyin, le Coq ne veut retourner dans son palais sauf si je lui donne votre plus beau joyau !

- Jamais, au grand jamais, je ne donnerai mon plus magnifique joyau ! s'exclama-t-elle, choquée, sauf si tu me donnes une chose valable en échange...

- Mon écaille scintillante ? hésita-t-il en regardant son écaille aux couleurs de l'arc-en-ciel. Non sûrement pas cela... Alors mon œil magique, qui me donne mon don de divination ?

- J'accepte. Tiens, jeune Dragon, voici mon joyau le plus resplendissant d'entre tous, et adieu ! » lança-t-elle en lui tendant un magnifique morceau de corail.

Le Dragon enroba délicatement le bijou dans de la soie, donna son œil magique et vola de par les champs, les montagnes et les plaines pour déposer autour du cou du Coq le corail rouge vif et le voir s'envoler au loin. Donc le temps reprit. Pour remercier le Dragon, l'Empereur de Jade le nomma roi des océans et lui offrit un splendide palais sous-marin.

Et c'est ainsi qu'il vaut mieux abandonner un avantage personnel pour le bien de tous.

L'Histoire du Lapin et de la Chèvre

Dans les prés verdoyants d'une montagne de Chine, une chèvre se promenait. Elle s'était éloignée du troupeau pour pouvoir brouter tranquillement. Li Wu - c'était le nom de celle-ci donné par son berger - était une chèvre différente des autres. Elle ne broutait jamais avec le troupeau comme une chèvre doit toujours le faire, elle ne donnait du lait qu'une fois tous les ans... ce qui est très rare chez les chèvres. Par contre elle aimait passer toute sa journée à galoper dans les prés, à s'aventurer dans des endroits où les chèvres n'oseraient jamais s'aventurer. Elle n'avait pas beaucoup d'amis dans le troupeau parce que chaque fois qu'une chèvre lui demandait de l'aider, elle disait que ce n'était pas ses affaires. De l'autre côté de la montagne vivait un lapin qui, comme la chèvre, était indépendant. Il n'existait que deux seules différences entre les deux animaux. L'une était que les lapins ne vivent pas en troupeau mais en famille, donc ils sont plus près de leurs proches. Et cela change presque tout. Même si le lapin était indépendant, il se sentait uni à sa famille. Et réciproquement. Et la deuxième différence, c'était que le lapin aimait sa famille par-dessus tout. Pour l'autre mammifère, ce n'était pas le cas. Revenons à la chèvre et à ce qui se passa. Elle s'approchait d'une touffe d'herbe qui lui paraissait appétissante. Elle la mangea, la dégusta longuement et se régala. Quand elle voulut partir pour rejoindre son troupeau, son pied resta coincé dans un piège à souris. Le lapin qui passait par là vit la chèvre et la délivra. Li Wu le remercia et lui promit de ne pas le laisser tomber dans des situations difficiles. Depuis la chèvre et le lapin étaient devenus meilleurs amis. Ils prenaient leur repas et jouaient ensemble... Une amitié sans obligation qui leur avait fait oublier leur besoin d'indépendance.

Un mois plus tard, la chèvre s'était encore éloignée du troupeau. Elle vit son ami le lapin. Ce dernier se trouvait en bien mauvaise posture ! Un chasseur l'avait attrapé et le tenait fermement par les oreilles. Le lapin ne voulait pas terminer en ragoût, il se débattait comme un fou et dès qu'il vit la chèvre, il la supplia de l'aider. La chèvre ne bou-

gea pas d'un cran et continua à brouter tranquillement. Le lapin l'appela encore plus fort, et de plus en plus désespérément, mais la chèvre l'ignora complètement.

Heureusement pour le lapin, sa famille n'était pas très loin. Elle arriva à sa rescousse. Ils perturbèrent le chasseur en se présentant comme appâts à différents endroits. Le chasseur ne sachant plus où donner de la tête, laissa échapper sa proie, le petit lapin.

Encore un mois plus tard, la chèvre s'éloigna à nouveau du troupeau et pendant qu'elle broutait, le berger emmena le troupeau bien loin sans se rendre compte de l'absence de Li Wu. Son indépendance avait rendu le troupeau indifférent à sa présence. Quant au berger, trop habitué à ne plus la voir, il l'oublia.

Quand la chèvre réalisa qu'elle était toute seule, elle commença à pleurer, les appela, courut partout pour les retrouver. Mais rien à faire, ils étaient partis. De longues heures plus tard, elle vit le lapin qui la regardait. La chèvre l'appela encore et encore.... mais le lapin lui dit : « Tu m'as laissé dans les mains du chasseur sans rien faire pour m'aider. Maintenant pourquoi je t'aiderais ? » À ces mots, il partit. Quant à la chèvre, elle resta seule le reste de sa vie, qui fut courte parce qu'elle découvrit que c'était difficile de vivre sans troupeau, sans berger et sans amis pour s'occuper d'elle. Ainsi Li Wu fut punie de son ingratitude.

La Légende des douze signes

Il était une fois un singe qui s'appelait Xiao Long. Il vivait en tranquillité dans une forêt de bambous avec sa famille. Un jour, il ne trouva plus de fruits. Il se mit alors à en chercher. Après cinq heures de marche, il tomba par terre d'épuisement. Il trouva alors à terre de grosses empreintes. Il les suivit jusqu'à déboucher au bord d'un lac puant. Il essaya de voir une ombre ou une trace sur le lac et aperçut une trace de vert. Soudain, un crocodile surgit des eaux et manqua de peu de mordre le petit singe. Xiao Long recula vivement. Il s'enfuit en courant et s'enfonça dans la forêt. Plus tard, Il rencontra des animaux qui s'enfuyaient vers le centre de la forêt.

« Pourquoi vous vous enfuyez tous ? » demanda le petit singe.

On lui répondit que le roi des crocodiles avait envahi la région avec son armée. Xiao Long demanda la raison.

« Il n'y a plus assez de poissons.

-Alors réunissons-nous ensemble et combattons ce roi des crocodiles ! » clama le petit singe.

Les animaux combattirent les crocodiles mais n'y arrivèrent point : le nombre et la puissance de l'armée étaient imbattables. Soudain, un animal dit :

« Il faut réunir les douze signes. Ensemble, ils atteindront une puissance sans limite !!! »

Ils se mirent à la recherche des douze signes. Ils cherchèrent dans les majestueuses montagnes, dans les fermes, dans les vertes vallées et le bleu ciel. Quelques jours plus tard, les douze animaux se réunirent enfin sous les hurras de la foule qui les acclamaient tellement fort qu'ils ne pouvaient pas s'entendre parler. Ils s'éloignèrent donc de cette foule pour chercher la fameuse et redoutable armée des crocodiles qui causait tellement de terreur et d'angoisse. Mais ils n'arrivèrent pas car la foule les bousculait. Enfin, la foule se remit de ce mo-

ment de joie infinie. Ils foncèrent sur l'armée qui les repoussait à coup de pattes. Le dragon dit :

« Montez sur mon dos ! Vous pourrez traverser l'armée sans vous faire manger par les crocodiles ! »

Les onze animaux grimpèrent sur le dos du dragon et volèrent vers la tente du roi. Le roi était surpris car c'était la première fois que sa terrible armée n'arrivait pas à stopper l'adversité. Le roi bondit sur eux mais le chien le mordit. Le roi cria et voulut s'échapper mais la chèvre fonça sur lui. Ensuite, le tigre lui décrocha un coup de griffes et enfin, le serpent le mordit de sa morsure venimeuse. Dès que le roi des crocodiles eut fermé les yeux, la population poussa des hourras de joie et les crocodiles s'enfuirent car sans personne pour les commander, c'était le bazar total. Tous reculèrent et laissèrent place aux douze signes.

Ils triomphèrent ainsi de la terrible armée des crocodiles. Depuis ce jour, ils vécurent en paix pour l'éternité et personne n'osa les affronter.

Le Dragon de Glace

Il y avait fort longtemps, dans une très haute montagne de Chine, vivait un dragon, mais ce dragon n'était pas comme les autres... car il était fait de glace. Il était très grand et très gentil. Le jour, il allait à la chasse. Et dans le contre-bas de la montagne se trouvait une forêt, et dans cette forêt, il y avait...un tigre et ce tigre était le meilleur ami du dragon.

Chaque jour, tous les deux partaient à la chasse. Un jour, le tigre dit à son ami : « Ma famille m'attend, je vais aller la voir en Inde. Mais ne t'inquiète surtout pas, je reviens dans trois mois ». Puis le tigre prit le chemin de son pays.

Le dragon resta seul et attendit son ami. Trois mois passèrent mais le tigre ne revenait pas. Alors le dragon, inquiet, décida de partir à sa recherche. Le lendemain, il prit le chemin de l'Inde et vous savez déjà pourquoi ! Il voyagea nuit et jour. Un jour, comme il était fatigué, il décida de se poser juste le temps de se reposer. Il atterrit sur une île au milieu de l'océan, puis il prit le temps de manger, de se reposer et le lendemain, il reprit son chemin.

Un jour d'été, il arriva enfin à destination. Mais comme il ne savait pas où habitait précisément le tigre, il commença à chercher. Au bout d'un moment, à force de chercher, il trouva une piste qu'il suivit à la trace et qui le mena hors de la forêt. Il hésita, mais il tenait trop à son ami pour le laisser tomber. Il partit sur la piste indiquée. Il marcha, marcha et marcha mais il ne trouvait toujours rien quand il se cogna violemment la tête contre un mur et sous l'effet du choc, il s'évanouit.

Quand il se réveilla, il était dans une jolie cabane en bois de pin, il se demandait où il était quand il aperçut une silhouette tigrée au fond de la cabane. C'était celle du tigre, il essaya de se relever mais quand ses pieds touchèrent terre, ils s'enflammèrent et il perdit un peu d'eau. Quand les trois gouttelettes d'eau touchèrent le sol, le

dragon hurla de douleur. Le tigre alerté par ce cri accourut, il lui demanda : « Est-ce que ça va ? », mais le dragon ne répondit rien.

Le tigre, inquiet, convoqua son médecin qui arriva en courant. Après un jour d'observation et de questions, le médecin dit au dragon : « Vous ne pouvez pas marcher ni sortir car vous êtes fait de glace, donc pour vous conserver, vous allez devoir appliquer ces quelques règles de sécurité, les voici : « Ne sortir que la nuit, ne pas trop se fatiguer et ne pas marcher car vous fondrez en touchant le sol, donc pour vous déplacer, il va falloir voler et, n'oubliez surtout pas, uniquement la nuit ! »

Sur ces (on va dire quelques) mots, il partit. Avant de sortir, il lui posa une dernière question : « Tu sais voler, au moins ? ». Le dragon lui fit signe que oui. Le médecin, satisfait, partit.

La nuit, le dragon allait manger et prenait soin de ne se poser que sur les arbres ou les coussins de feuilles. Tout le monde l'aimait, car le soir, il racontait son incroyable voyage et ils s'amusaient beaucoup ensemble, enfin presque tout le monde. Ce que je ne vous ai pas dit, c'est que le tigre avait une sœur, et sa sœur, elle, n'aimait pas le dragon, elle le trouvait trop gros ou trop grand, enfin bref, elle ne l'aimait pas (car elle était jalouse). Un jour, n'y tenant plus, elle alla voir le roi du pays : « Mon Roi, je suis venue à vous pour vous montrer une personne avec qui vous pourrez faire fortune, lui dit-elle, si vous voulez, je vous l'amènerai. » Le roi, tenté par la proposition, lui demanda : « Je veux bien mais toi, qu'as-tu à y gagner ? » La tigresse ne répondit rien, tant elle était absorbée par la pensée qu'elle se débarrasserait pour de bon du dragon et qu'elle retrouverait la fidélité de son frère bien aimé.

Elle prit le chemin de son village en prenant soin de ramener quelques proies. Quand son frère lui demanda où elle était passée, elle répondit : « J'étais partie chasser, le village avait besoin de nourriture car ton « ami » se goinfre en mangeant tout. » Le tigre, hors de lui, dit à sa sœur : « Si tu continues à le traiter de goinfre, de gros lourdaud ou de je ne sais quoi, je t'arrache les oreilles. » Sur ces mots, il partit rejoindre son ami.

Folle de rage, elle se demanda comment elle pouvait se débarras-

ser du dragon sans que personne ne le sache et retrouver la gentillesse et l'amour que lui portait son frère. Soudain une idée transperça son esprit, une très mauvaise idée.

Le lendemain, sitôt levée, elle alla dans les bois ramasser des baies noires qu'elle écrasa pour en garder le jus qu'elle fit couler dans une coupelle. Puis avec de la bave de limace, elle colla des feuilles de pin. Enfin, elle trouva un morceau de bois creux, ajouta quelques poils de sa queue, puis, avec un peu d'eau et le jus de baies noires, elle écrivit, au nom du dragon :

« Mon ami tigre, je vous ai aidés, les tiens et toi, à passer plus agréablement les nuits ennuyeuses et difficiles, mais maintenant je sais que je peux vous faire confiance car vous êtes mes amis. Voilà : j'ai volé l'écaille de glace au seigneur Amylada. Maintenant que je vous l'ai dit, je me sauve pour ne pas vous obliger à me dénoncer à la garde. »

Le soir, elle rentra dans sa cabane, et pendant que le dragon avait le dos tourné, elle mit la lettre sur son oreiller et se cacha. Deux minutes plus tard, le dragon, fatigué, rentra dans sa cabane, sans s'apercevoir de la lettre. Entre temps, la tigresse était sortie, comme elle était musicienne, elle utilisa un instrument de musique bizarre et commença à jouer... En fait cet instrument était creusé dans une corne de dragon, donc la musique qui en sortait était comme la voix d'un vrai dragon.

Le dragon, quand il entendit la musique, s'arrêta net et l'écouta. Lui, il entendait la musique comme des vraies paroles. Cela disait : « Suis-moi jusqu'au cœur de la forêt et ne reviens jamais ici, car ils chercheront à t'emprisonner. » Mais le dragon ne bougea pas. La tigresse, qui ne savait pas qu'il n'obéirait pas, s'arrêta puis recommença. Le dragon qui commençait à avoir peur obéit et sortit de sa cabane.

Le lendemain, les villageois trouvèrent la lettre sur l'oreiller et, fous de rage, ils le dénoncèrent à la garde. Le dragon fut jugé puis mis en prison pour son (faux) crime. Pendant ce temps, le tigre avait continué à examiner la lettre. Au bout d'un moment, il eut le pressentiment que c'était un des mauvais coups de sa sœur.

Il commença son enquête en observant sa sœur de très près. Depuis la capture du dragon, elle était plus heureuse et parfois elle jouait même avec les petits qu'elle trouvait avant trop casse-pieds ou énervants.

Cette fois pas de doute, c'était bien elle qui avait souhaité la capture de son ami. Un peu plus tard, il le dit au juge, qui le crut, car ce n'était pas la première bêtise de la tigresse. Il libéra le dragon et puni sévèrement la sœur du tigre en la mettant au service du dragon.

Mai Ling

Il était une fois une grande fille du nom de Mai Ling. Un jour, sa maman lui dit : « Va explorer le monde, tu es assez grande. » Elle prépara ses bagages, et partit découvrir le monde, montée sur son âne. Sur le chemin, elle rencontra un coq qui lui dit :

« S'il vous plaît, magnifique jeune fille, emmenez-moi, je promets de ne pas vous déranger. »

Mai Ling était tellement bonne qu'elle accepta et répondit : « Ce sera un honneur pour moi. »

Ils se remirent en route, traversèrent les montagnes les plus hautes et les rivières les plus grandes. Quand le soleil allait se coucher, ils remarquèrent une grotte. Mai Ling proposa de s'y arrêter pour dormir et reprendre des forces. Le matin, ils étaient tout étourdis par le voyage de la veille, mais ils se forcèrent à se réveiller. Puis ils se remirent en route. Tout à coup, au moment de repartir, un hurlement retentit dans la grotte. C'était le dragon qui était emprisonné dans la grotte depuis mille ans. Le dragon rugit encore et dit :

« Qui ose interrompre mon sommeil ?

- C'est moi, lui répondit Mai Ling en bredouillant. S'il vous plaît, mon seigneur, pourriez-vous nous emmener dans le village de Xian ?

- Je le ferai à condition que ton ami le coq et toi vous réussissiez à décrocher le collier qu'une sorcière m'a mis depuis longtemps. Il me serre le cou.

- Nous sommes d'accord, mais vous devez promettre de ne pas nous réduire en cendres. »

Le dragon promit et Mai Ling demanda à son ami, le coq, de grimper sur le cou du dragon et d'utiliser son bec comme une clé pour ouvrir la serrure en fer du collier. Après plusieurs tentatives, le collier tomba enfin dans les mains de Mai Ling. Le dragon, reconnaissant, leur proposa de monter tous les deux sur son dos pour continuer leur

voyage et il s'envola en direction de Xian. Arrivés là-bas, leur nouvel ami, le dragon, leur dit au revoir. Ils reprirent leur chemin et au bout de plusieurs heures, ils arrivèrent devant un panneau indiquant la limite de Xian. Mai Ling était tellement contente qu'elle sauta en l'air et roula jusqu'au bord d'un ruisseau. Puisque la nuit arrivait, ils s'installèrent là et ils firent un feu de camp.

Le lendemain matin, errant sur les routes, ils tombèrent sur un effrayant château. Il était tout noir avec des fenêtres qui claquaient et des lianes mortes qui l'entouraient partout. Malgré sa peur, Mai Ling se dirigea vers le château et en s'approchant une force mentale l'aspira sans qu'elle puisse se débattre et l'obligea à rentrer dans le château. Le coq n'étant pas humain ne fut pas absorbé par la force mentale. Il alla donc chercher du secours dans le village voisin. Pendant ce temps Mai Ling était allongée sur une plaque en bois où un homme masqué la regardait et elle se réveilla d'un coup en croyant rêver. Le méchant homme lui dit :

« Je dois vous sacrifier pour pouvoir sortir du château où je suis emprisonné. »

Il sortit alors son épée en or de son fourreau, la souleva très haut au-dessus de sa tête pour l'abattre et trancher la tête de Mai Ling. Heureusement, à ce moment-là, un boum retentit de la porte d'entrée, le coq avait amené quarante hommes pour secourir Mai Ling. Ils se jetèrent sur le méchant homme masqué qui avait la force de cent hommes. Après cinq longues minutes à lutter, les sauveurs réussirent à le tuer.

Comme par miracle, le château redevint vivant, les serviteurs du méchant réapparurent. Comme ils avaient besoin d'un gentil seigneur pour les commander, ils demandèrent à Mai Ling de rester vivre dans le château.

Et c'est comme ça qu'elle hérita des richesses du méchant et vécut jusqu'à la fin des temps avec son cher ami, le coq.

Le Chien et compagnie

Un jour, quand le soleil brillait, un chien apparut. Il s'appelait Spot. C'était le plus beau chien au monde. Il brillait comme de l'or. Il était le plus gentil de tous. Pendant son aventure, il rencontra le rat. Le rat était le rat le plus malin du monde. Le chien voulait devenir l'ami du rat. Donc le chien se rapprocha de lui. Quand il arriva devant le rat, il demanda :

« Veux-tu bien devenir mon ami ? »

Le rat ne savait pas quoi répondre alors il lui dit oui.

Le buffle était en train de manger de l'herbe. Le rat et le chien se rapprochèrent de lui. Le Buffle croyait qu'ils essayaient de le chasser donc il essaya de se défendre. Le chien lui dit : « On ne veut pas te faire de mal ». Le Buffle demanda : « Que voulez-vous alors ? ». Le chien lui dit : « Nous voulons juste devenir tes amis ». Le buffle n'avait pas d'ami alors il accepta de devenir leur ami. Quand ils rentrèrent dans la jungle, un tigre sauta d'un arbre. Le chien et ses comparses croyaient qu'il était féroce mais en fait, il était gentil. Le tigre leur demanda : « Qu'est-ce que vous cherchez ? » Le chien répondit : « On veut juste avoir de nouveaux amis. » Le tigre leur demanda : « Veux-tu devenir notre ami ? ». Le chien répondit : « Oui ! » Après quelques minutes de marche, un lapin sorti de nulle part demanda : « Où est le temple de l'Empereur ? » Le chien ne savait pas de quoi il parlait donc il lui dit : « Non ! »

Mais le chien ne voulait pas le décevoir et proposa : « On peut tous aller le chercher ce temple. » Donc ils cherchèrent le temple. Mais le lapin dit : « Il faut traverser le volcan après le royaume du roi Serpent pour aller au temple. »

Le chien lui répondit : « Pas de souci, on y arrivera. » Donc ils continuèrent le trajet. Après quelques heures, ils arrivèrent au volcan. Il y avait beaucoup de lave. Ils ne savaient pas comment le traverser. Soudain, un dragon sortit du volcan et dit : « Voulez-vous traverser ? »

Le chien lui répondit : « Oui. » Le dragon les laissa monter sur son dos et ils traversèrent le volcan. Le dragon demanda : « Voulez-vous quelque chose d'autre ? » Le chien lui répondit : « Oui, on aimerait bien que tu viennes avec nous pour chercher le temple ! ». Le dragon partit avec eux. Quelques heures plus tard, ils arrivèrent devant le royaume du roi Serpent. Ils étaient obligés de traverser le royaume du roi Serpent. Ils rentrèrent dans le royaume qui était tout noir. Le dragon cracha du feu et ils purent voir. Soudain, le chien entendit des bruits. Il interrogea : « Qui est là ? - C'est moi le roi Serpent ! » Le roi Serpent se montra devant le chien. Le serpent demanda : « Voulez-vous bien m'aider à trouver l'Empereur ? ». Le chien lui dit : « C'est là que nous allons, veux-tu venir ? »

Le serpent dit : « Oui. » Quand ils arrivèrent au temple et virent l'Empereur assis sur son trône, les animaux demandèrent si l'Empereur allait leur donner leur histoire. L'Empereur était en colère, le chien demanda : « Pourquoi es-tu en colère ? » L'Empereur lui répondit : « Parce que vous n'êtes que six, vous devriez être douze ! ». Le chien lui dit : « Mais pourquoi douze ? » L'Empereur lui répondit : « Parce que c'est comme ça ! » Le chien et les autres partirent chercher les six autres animaux.

Le Rat, le Buffle et le Coq

Il était une fois, un rat, un buffle et un coq qui vivaient ensemble et en paix. Un jour, ils allèrent se promener dans les champs et ils virent une petite chinoise qui pleurait. Le rat, qui était le plus petit, alla la voir et dit :

« Allons petite fille, pourquoi pleures-tu ? »

La chinoise leva ses petits yeux tout noyés de larmes.

« Oh, Monsieur le rat, j'ai perdu mes parents. »

Le coq, ayant un grand cœur, lui promit qu'ils l'aideraient tous à retrouver ses parents. La fillette dit alors :

« Vous êtes très gentils. Je m'appelle Miriana mais je me suis tordue la cheville et je ne peux pas marcher. »

Le buffle commença à parler :

« Viens sur mon dos, comme ça tu n'auras pas à marcher. »

Mais Miriana avait très peur du buffle. Du coup, elle lui dit que finalement sa cheville ne lui faisait plus mal. Elle essaya de se relever mais retomba aussitôt avec une grimace de douleur. Le buffle insista tellement qu'elle céda. Le coq tendit son aile à la petite fille et l'aida à monter sur le dos du buffle qui s'était agenouillé devant elle. Ils partirent à la recherche des parents de Miriana.

Au bout de dix minutes de marche, le buffle lui demanda :

« A quel endroit vis-tu ? »

- Je vis au Palais Impérial, répondit-elle. »

Le rat, surpris, prit la parole :

« Tu veux dire que tu es la fille de l'Empereur ? »

- Exactement » répondit la petite Miriana avec fierté.

Ils se rendirent au Palais de l'Empereur de Chine aussi vite que le buffle pouvait marcher. Quand le garde vit arriver la petite Miriana sur le dos du buffle avec le rat et le coq, il courut avertir l'Empereur. Celui-

ci était en train de parler de Miriana avec sa femme qui avait les yeux rougis par les larmes.

Le garde dit :

« Monsieur l'Empereur, votre fille est devant la grande porte sur le dos d'un buffle accompagnée d'un rat et d'un coq.

- Quoi ? Ma fillette, avec un buffle, un rat et un coq ! Faites tout de suite ouvrir la grande porte et laissez-les entrer. »

Le garde se dépêcha d'aller ouvrir la grande porte et le petit groupe d'amis rentra dans le Palais accompagné de plusieurs gardes armés. Quand ils arrivèrent au trône de l'Empereur, le buffle se baissa pour laisser descendre la fillette. Celle-ci, oubliant sa douleur à la cheville, sauta du dos du buffle et se précipita dans les bras de ses parents.

L'Empereur, tellement content de revoir sa fille, offrit aux trois amis une magnifique étable dans le Palais Impérial.

Les Meilleurs amis

Il était une fois un cheval et une chèvre qui se promenaient ensemble dans une immense forêt avec de grands arbres et plein de petits perroquets de toutes les couleurs. Soudain, ils rencontrèrent une famille de lapins avec un lapereau tout petit qui n'arrivait pas à suivre sa famille.

Le cheval lui dit :

« Viens sur mon dos, je vais te ramener près de ta famille ! »

Le petit lapin avait peur du cheval car il était très grand. La chèvre était petite, mais elle ne courait assez vite. Le lapin s'arma de courage et monta sur le cheval avec la chèvre. Sa famille était déjà très loin et le lapin ne savait pas où ils allaient. Ils marchèrent toute une nuit.

Le lendemain matin, le lapin se réveilla et dit :

« Je sais où nous sommes ! On est à la plage où je suis né ! »

Le cheval très fatigué ne l'écouta pas mais se rendit compte qu'ils avaient perdu la chèvre. En fait, elle n'était pas loin, elle était juste partie chercher à manger... Le cheval pleura de toutes ses larmes, et quand il vit la chèvre arriver avec de la nourriture, il fut soulagé. Le cheval était très heureux mais en voulait à la chèvre de ne pas l'avoir réveillé pour qu'il l'accompagne.

Soudain, le lapin sauta dans tous les sens car il vit sa famille sur la plage. Il courut dire au revoir au cheval et à la chèvre. Le cheval, très sensible, pleura ; la chèvre aussi. Le lapin était heureux mais eut de la peine de les laisser là tout seuls. Il rejoignit sa famille et lui dit :

« Je me suis fait des amis, un cheval et une petite chèvre. Je peux les inviter à manger ? »

Sa maman réfléchit et lui répondit :

« Si ça te fait plaisir, je suis d'accord mais tu dois être sage !

- Oh, merci maman ! Je t'adore ! » dit le lapereau en sautant partout.

Le lapin et sa famille allèrent chercher le cheval et la chèvre. Le cheval était trop content de le revoir. Il galopait partout. La chèvre, elle, sautait partout !

Le lapin leur dit :

« Est-ce que vous voulez venir manger chez moi ?

- Oh oui ! » dit le cheval tout excité.

- Bien sûr ! » dit la chèvre.

Le lapin monta sur le dos du cheval avec ses parents et ses trois grandes sœurs. Les quatre frères montèrent sur le dos de la chèvre. Tout le monde ne rentrait pas. Ils changèrent. Le bébé lapin resta sur le dos du cheval, ses sœurs et ses frères montèrent avec lui. Ses parents montèrent sur le dos de la chèvre.

(Trente minutes plus tard)

« On est arrivé ! Venez, je vais vous faire visiter ! » cria le lapin tout excité.

(Une heure plus tard)

« C'était très bon, je me suis régalée ! dit la chèvre poliment.

- Il est temps qu'ils repartent chez eux ! » dit le papa du lapin.

- Oh non ! dit le lapin.

- On va revenir demain, ok ? dit la chèvre.

- Ouais ! » dit le lapin.

Le lendemain, le cheval vint tout seul car la chèvre ne voulait pas venir car elle était très fatiguée. Le cheval dit au lapin :

« C'est la dernière fois que je viens car nous habitons à deux heures d'ici. Je viens te dire au revoir.

- Oh non ! Mais si vous l'avez décidé, c'est pour une bonne raison, alors, au revoir ! A bientôt !

- J'espère ! » dit le lapin.

Le cheval partit en pleurant. Son amie, la chèvre, le réconforta.

Lang Su, le Dragon et la Chèvre

Les rayons du soleil commençaient à percer les dernières brumes de l'année. La nature s'éveillait paisiblement sur le doux murmure du torrent qui traversait le ravissant village où Lang Su petit-déjeunait, un homme aux cheveux d'ébène, au teint café au lait et aux yeux d'un noir profond et bienveillant, connu pour ne pas savoir faire des choix. Pourquoi notre ami était-il aussi matinal ? C'est qu'il avait décidé d'aller consulter madame la Chèvre, conseillère principale de l'Empereur cette année-là, pour lui demander quel métier choisir. En effet, ses parents se faisaient vieux et il allait devoir faire un choix...

Notre homme partit donc, en direction de Chang' An. Seulement, il eut la précaution d'emporter quelques vivres et un vase fait de sa main pour la Chèvre. Il attira la bénédiction des dieux, pour qu'il ne lui arrivât pas malheur et entama son long voyage.

Les chemins étaient encore boueux de rosée, les côtes, raides et glissantes. Lang Su dut également fournir un violent effort pour traverser le lac qui le séparait du but du voyage. Enfin, épuisé, il trouva un arbre couvert de mousse, avala un morceau et s'endormit d'un sommeil lourd de songes.

Ce fut le chant du coq qui l'arracha à ses délicieux rêves. L'air était bon et frais, ce qui motiva Lang Su. Il entra dans la ville encore silencieuse. Durant une petite heure, il marcha pour arriver devant le fleuve qui séparait les villageois du château. Il se lava dans cette eau fraîche et pure et activa le heurtoir du portail.

Un portier lui ouvrit et lui demanda ce qui l'amenait. Lang Su répondit :

« Bonjour l'ami ! Je me déplace ce jour pour questionner la Chèvre. »

Le portier le laissa pénétrer dans un magnifique jardin fleuri où les oiseaux gazouillaient et les papillons virevoltaient. Lang Su demeura quelques minutes ébahi devant cette beauté... Un joli rossignol se posa sur son bras et le ramena à la réalité. Puis, son conducteur le mena

dans une salle très décorée dans laquelle serviteurs et servantes s'activaient. Il franchit la porte qui donnait sur le trône de l'Empereur. Lang Su s'agenouilla avec respect et dit :

« Ô mon Roi, puissiez-vous être un Empereur juste et bon ! J'ai une demande à vous faire. »

Le Roi lui répondit :

« Et bien mon fils, dévoile-moi ta requête.

- Un pauvre homme, mais qui est connu pour son intelligence et son courage. »

Le Dragon fut frappé par ces paroles peu contenues. C'est que Lang Su aimait vanter ses mérites... mais le Dragon aussi. Très orgueilleux, il prit mal ses paroles et il déclara :

« Prouve-moi que tu l'es ! Prends le chemin qui mène au Requin, il t'accueillera comme il se doit, sauf si tu es de taille à le combattre ! »

Lang Su lâcha en le narguant légèrement :

« Hélas, ma pauvre peau café au lait bronzerait et mes mains délicates seraient fripées si je t'obéissais ! Je ne puis accepter, de peur de briser ma pure beauté ! »

Ses paroles étaient destinées à énerver le Dragon, qui l'avait mis de mauvaise humeur en lui disant d'aller voir le Requin, parce qu'il était jaloux de sa beauté humaine et du fait que Lang Su n'avait pas vanté sa beauté à lui...

Le Dragon, plus en colère que jamais, jeta un sort à Lang Su : des oreilles allongées sortirent de sa tête, une longue queue apparut en bas de son dos et des poils d'un gris ravissant poussèrent sur son corps. Il était devenu âne. Heureusement, il lui restait quelques traces de sa beauté passée : ses yeux noirs et expressifs respiraient encore l'intelligence et la ruse. Lang Su s'enfuit donc, honteux de son apparence. Il appela à son aide le Cheval. Celui-ci vint au premier appel :

« Que me veux-tu, cher ami ? »

L'âne répondit :

« J'ai malheureusement manqué de respect au Dragon, qui m'a transformé en âne et j'aurais besoin de ton aide.»

Et il lui conta son histoire. Le Cheval, étant un animal très amical, eut pitié de lui :

« Je vais aller voir le Dragon pour le persuader de te rendre ton apparence »

Et il s'en fut. Le Dragon, qui aimait qu'on le distraie, accepta à condition de lui donner une épreuve et d'y inviter les animaux astrologiques en spectateurs. Lorsque Lang Su apprit sa destinée, il se mit à pleurer amèrement. Le Cheval le consola en disant que les autres animaux lui viendraient en aide.

Le jour tant redouté arriva. Le Dragon lui avait donné comme épreuve de combattre un redoutable oiseau appelé le Snitraque. Celui-ci était extravagant, affamé et mauvais. Enfin, le Dragon annonça que le combat commençait, et le silence s'installa dans les gradins.

Le Chien, le Cochon, le Lapin et surtout la Chèvre eurent pitié en voyant ce petit âne face à ce monstre.

Le Chien fut le premier à réagir. Il arracha son collier et le lui lança. Lang Su le remercia d'un regard. Il cingla les yeux de la bête, ce qui la rendit aveugle. Mais le feu qui sortait de son bec, son odeur infecte et empoisonnée, qui commençait à pourrir les poumons de l'âne, et l'odeur de Lang Su, qui dirigeait son ennemi vers lui, étaient encore de grands dangers. Soudain, l'oiseau renversa l'âne d'un coup de queue. Cette fois-ci, le Cochon lui vint en aide. Il jeta à Lang Su un tire-bouchon. Aussitôt, notre héros l'enfonça dans le bec de son ennemi. Celui-ci suffoquait, il ne pouvait plus cracher de feu. Enfin, la Chèvre donna à Lang Su une plume, qui, arrivée sur le sol, se transforma en épée. Le Dragon s'étranglait de rage en voyant Lang Su qui résistait. Cependant l'oiseau ne s'avouait toujours pas vaincu ; un nouveau coup de queue renversa Lang Su et le blessa. Il s'évanouit. Son ennemi s'avança pour l'achever, quand la chèvre bondit soudain et le mordit jusqu'au sang. Puis un léger souffle sur Lang Su le fit revenir de son évanouissement. Il enfonça l'épée dans le cœur de la bête, qui mourut.

Le Dragon fut contraint de redonner à Lang Su son apparence humaine. Celui-ci, de nouveau humain, retourna au palais de la Chèvre pour la remercier humblement car elle lui avait sauvé la vie. Après ces remerciements, la Chèvre lui donna une femme pour qu'il ait une succession. Sa famille et lui, lui seraient éternellement reconnaissants. Mais il restait toujours le problème du métier... Et bien, Lang Su entra au service de la Chèvre. Il put ainsi lui montrer toute sa reconnaissance, en lui rendant des services loyaux.

Le Dragon et le Coq

Il était une fois un Coq, qui à l'époque avait des cornes et les offrit au Dragon. Peu de temps après, le Lièvre défia le Dragon à la course. Le Dragon accepta. Mais lorsque les deux adversaires se dirigèrent vers un bois, les nouvelles cornes du Dragon se prirent dans les branchages. Il en blâma le Coq qui, vexé, exigea qu'on lui rende son cadeau. Mais le Dragon lui répondit qu'il ne lui rendrait son cadeau que quand le Soleil se lèverait à l'ouest. C'est pour cela que chaque matin le Coq supplie le Soleil de se lever de ce côté.

Plus tard, la femme du Coq et celle du Dragon eurent chacune un enfant. Le fils du Dragon s'appelait Zhao et le fils du Coq s'appelait Yun Qian. Quinze ans s'étaient écoulés, quand Yun Qian alla se désaltérer près d'une rivière. Il rencontra par hasard Zhao. Yun Qian se méfia de Zhao car il se rappelait une conversation avec son père quand il était enfant :

« Père, parfois j'ai très envie de rencontrer le célèbre Dragon. On m'a dit qu'il avait un enfant de mon âge.

- Je te l'interdis ! cria le Coq. C'est à cause du Dragon que j'ai perdu mes cornes, elles faisaient ma fierté ! Mais cet hypocrite a fait le malin et m'a promis de me les rendre quand le Soleil se lèvera à l'ouest... C'est totalement absurde !

- Alors, pourquoi les lui as-tu offertes ?

- Nous sommes obligés, tout le monde est obligé. Nous devons donner des offrandes aux plus puissants que nous, c'est la loi. En échange d'une offrande, nos supérieurs doivent nous donner leur bénédiction. Mais à la place, il me fait faire une chose absurde : supplier le Soleil de se lever à l'ouest ! Bref, n'oublie pas mon fils, tu dois toujours te méfier des dragons. »

Les yeux de Yun Qian regardaient donc Zhao avec méfiance.

« Qui es-tu ? demanda Yun Qian. Es-tu le Dragon qui a lâchement volé la fierté de mon père ?

- Je suis Zhao, fils du Dragon dont tu parles, répondit Zhao. Tu dois

être Yun Qian, le fils du Coq ? J'avais très envie de te rencontrer.

- Pas moi ! Mon père éprouve de la haine envers le tien, qui lui a volé ses cornes !

- Oui, dit Zhao, je le sais. Je voudrais que l'on fasse quelque chose toi et moi. Je voudrais être ton ami.

- Ton ami ? s'étonna Yun Qian.

- Oui, dit Zhao, ensemble on pourrait... »

Soudain le Tigre, qui avait l'air affamé, interrompit la conversation.

« Que faites-vous sur MON territoire ?

- Seigneur, répondit Zhao, je suis Zhao, fils du Dragon et voici le fils du Coq. Nous sommes désolés d'être sur vos terres, nous partons sur-le-champ.

- Attendez une minute ! cria le Tigre, c'est l'heure de mon déjeuner et je n'ai rien à manger.

- Oh ! s'exclama Zhao, nous sommes navrés, mais nous n'avons pas de quoi vous nourrir.

- Si je vous assure, vous avez quelque chose pour calmer ma faim. La poule à côté de vous a l'air juteuse. Tant pis si on m'accuse d'avoir tué le fils du Coq, je dirai que c'était l'œuvre du Singe. »

Soudain, le Tigre sauta sur Yun Qian et le prit par le cou. Quand Zhao vit le jeune coq entre les crocs du Tigre, immédiatement, il sauta sur lui et lui mordit le cou. Le jeune garçon enfonçait ses crocs de plus en plus. Le Tigre, en criant, lâcha Yun Qian, et s'enfuit sans demander son reste. Yun Qian n'était pas blessé mais troublé.

« Pourquoi m'as-tu sauvé ? demanda-t-il au Dragon.

- Je te l'ai dit, répondit Zhao, je voudrais être ton ami.

- Je te remercie de m'avoir sauvé. Je veux bien être ton ami. Après tout, tu m'as sauvé la vie et je t'en serai éternellement reconnaissant. Mais peux-tu me dire ce que tu voulais qu'on fasse ensemble ?

- Pardon ?

- Tout à l'heure, tu as dis que l'on pourrait faire quelque chose, avant d'être interrompu par le Tigre.

- Ah ! Eh bien, je disais qu'ensemble on pourrait donner raison à nos pères.

- Comment ? s'étonna Yun Qian.

- On doit leur dire d'arrêter de ressentir de la haine l'un envers l'autre.

- Ton père ressent de la haine envers le mien ?

- Oui. Quand il a perdu la course contre le Lièvre, il s'est senti ridicule et honteux de ne pas avoir gagné. Sa réputation a pris un sale coup et mon père a horreur de ça.

- Mais pour cela, il faudra dire à ton père de rendre les cornes au mien et lui dire que c'est absurde de rendre les cornes de mon père UNIQUEMENT quand le Soleil se lèvera à l'ouest.

- Je le sais bien. Demain, tu viendras dans notre tanière et nous le lui dirons ensemble.

Le lendemain, Yun Qian alla dans la grande tanière des dragons. Yun Qian dit au Dragon tout ce qu'il avait à dire et Zhao approuva.

« Mon fils, dit le Dragon, que t'avais-je appris sur les coqs ? Je sais que ce que j'ai fait est injuste mais ainsi va la vie. Mais si tu y tiens tant, tiens. »

Et le Dragon donna les cornes du Coq à son fils.

« Rapporte-lui ses cornes, dit le Dragon, et demande-lui de me pardonner. »

Aussitôt Yun Qian et Zhao allèrent voir le Coq. Dès que celui-ci vit le jeune dragon, tout de suite, il éloigna son fils de Zhao.

« Que fais-tu ici ? Tu ne ressembles pas au dragon qui a volé ma fierté. Qui que tu sois, va-t'en ! cria le Coq.

- Non père ! dit Yun Qian, il se nomme Zhao, c'est le fils du Dragon. Il est venu te rapporter tes cornes, celles que tu avais perdues depuis quinze ans.

- C'est la vérité ! cria Zhao, tenez, je vous les rends. »

Zhao tendit les cornes du Coq.

« Ai-je des visions ? Ce sont bien les cornes que j'avais perdues il y a quinze longues années ?

- Ce sont bien les vôtres, dit Zhao, je m'excuse de la part de mon père. Je vous en prie, pardonnez-lui.

- Je lui pardonne. Zhao, je vous remercie ton père et toi de m'avoir rendu mes cornes. Yun Qian, toi qui avais envie de rencontrer un dragon, je te donne la permission de le faire. »

Les deux nouveaux amis sont devenus les meilleurs amis. Le Dragon s'est excusé d'avoir volé les cornes du Coq. Et depuis le Dragon et le Coq sont devenus inséparables comme leurs fils. Trois mois se sont écoulés, c'était l'anniversaire du Coq. Le Dragon, pour son anniversaire, transforma les cornes du Coq en crête. Le Coq était tellement heureux et tellement fier, que chaque matin, il chantait pour le Soleil qui lui avait rendu la vie meilleure.

Sia et la chèvre magique

En haut d'une montagne de Chine vivait un pauvre et vieux berger avec sa fille, Sia. Elle était très obligeante et courageuse. Le vieux paysan avait un troupeau de chèvres. Sa fille l'aidait tous les jours à s'en occuper, puis à les vendre. En les nourrissant, elle remarqua une chèvre très différente des autres. À chaque fois qu'on lui donnait à manger, elle dessinait avec sa patte sur le sol. Sia n'aurait pas su dire ce que représentait le dessin, mais c'était beau !

Un jour, le pauvre berger tomba malade, mais ils étaient trop pauvres pour acheter des médicaments. Sia était très inquiète. La maladie de son père s'aggravait de jour en jour.

Elle alla demander de l'aide au médecin. Mais il était très cupide, même après avoir écouté Sia lui exposer leur triste situation, il refusa de les aider. Sia n'avait pas d'argent et rien n'était gratuit pour ce médecin ! Elle était très déçue. Elle avait peur pour son père !

Un jour, en nourrissant les chèvres, Sia se demanda comment serait la vie sans son père. Elle commença à pleurer. Tout d'un coup, elle sentit de la terre sur ses pieds. C'était la chèvre. L'animal dessinait, et cette fois-ci, Sia reconnut le dessin. Il représentait la jungle. Mais le dessin n'était pas fini. La chèvre ajoutait une trace à droite, une à gauche. La jeune fille avait l'impression que l'animal comprenait la situation de son père, et qu'elle voulait aider, comme si elle lui donnait des indications sur son dessin, pour la conduire vers un élément spécial pour guérir son père.

Alors, Sia se précipita vers la jungle. Elle marcha si longtemps qu'elle ne vit plus que du vert. Une fois arrivée, elle tourna en suivant les indications de la chèvre.

Et là, derrière quelques buissons, la jeune fille trouva une lumière étrange. Sia aperçut une chose lumineuse : c'était une plante en or qui brillait ! Elle fut très surprise. Cette plante était loin de ses rêves ! Elle décida de la rapporter chez elle.

La chèvre l'attendait devant la porte. Sia donna la plante dorée à l'animal et lui demanda :

« Qui es-tu? Pourquoi veux-tu m'aider à guérir mon père ? Pourquoi dessines-tu à chaque fois que je te donne à manger ? »

Après quelques minutes de silence, finalement, la chèvre répondit :

« Je suis un animal magique qui est protégé par les dieux. Tous les douze ans, les dieux m'envoient sur Terre et ma mission est de protéger et d'aider les humains en utilisant mon art. Je suis un peu magicienne . »

Après l'explication de l'animal, tous deux coururent vers la chambre du père. Le pauvre ne pouvait presque plus ouvrir les yeux. La chèvre dessina aussitôt un grand cercle avec sa patte par terre et plaça la plante au milieu. Quelques secondes plus tard, l'animal brillait lui aussi ! Sia n'en croyait pas ses yeux et n'osait plus respirer.

La chèvre s'avança et vint près du vieux berger. Soudain, le père toussa fort et se leva facilement. Il ouvrit grand les yeux, ils brillaient. Sa peau n'était plus pâle et il reprit sa force. En voyant Sia, il pleura de joie, et elle aussi. Il était guéri ! Ils remercièrent la chèvre magique, les yeux pleins de larmes.

La vie redevint normale pour la belle famille. Ils vendirent toutes les chèvres, mais bien sûr ils gardèrent l'animal magique ! Ils avaient assez d'argent pour vivre et ils menèrent une vie heureuse, sous le signe de la Chèvre.

La Course rapide

Il était une fois, en Chine, un empereur qui organisa un concours de signes pour choisir les douze signes astrologiques. Il demanda à tous les animaux de participer à la course. Les animaux se préparèrent donc pour la course.

Tous les animaux étaient prêts à toutes les preuves. Il y avait le rat, le chat, le bœuf, le lapin, la gazelle, le serpent, le tigre, le dragon, le chien, le cheval...etc.

Il y avait beaucoup d'animaux. Puis les épreuves commencèrent. La gazelle prit la première place et le chat la deuxième mais les autres étaient encore loin. La gazelle était très fatiguée et le chat aussi. Mais il y avait de l'herbe et ils purent se reposer ! En trente minutes les autres passèrent devant le chat et la gazelle. Le chat se réveilla et la gazelle aussi. Puis le chat se douta que les autres étaient déjà passés devant ! Mais la course était déjà terminée, le chat et la gazelle étaient déçus. Donc les animaux choisis furent : le rat, le bœuf, le tigre, le lapin, le coq, le chien, le dragon, le serpent, le singe, le cochon, le cheval et la chèvre.

Voilà, nous avons nos douze signes astrologiques !

Les Aventures du Dragon

Laissez-moi vous raconter mon histoire, mais avant tout, sachez qui je suis, je suis un dragon. Lorsque je quittai ma terre natale, mon intention était d'abord de pêcher du poisson au sud de l'océan atlantique. J'avais ouïe dire que c'était le meilleur du monde. Je comptais en déguster avec des amis à mon retour en Chine.

Alors que je volais tranquillement dans le ciel orangé à la recherche de poissons, un grand nombre d'oiseaux m'attaqua. Je devinai que j'avais peu de chance de survie, alors à contre-cœur, je décidai d'arrêter de voler et de me laisser tomber dans l'eau. Je fis mine d'être un mort un bon moment jusqu'à ce que je sois certain qu'ils soient vraiment partis. Je ne pus reprendre mon envol car il n'y avait pas de plateau qui puisse me permettre de décoller et mes ailes étaient trop endommagées. Je devais me laisser flotter sur l'eau.

Au fur et à mesure que je dérivais vers le pôle sud, je perdais mes pouvoirs. Je ne pouvais plus voir la nuit et j'avais un besoin de sommeil supérieur à avant.

J'avais été longtemps mené par les eaux, je fus envahi d'une immense joie après m'être difficilement hissé sur la glace du pôle-sud, mais auparavant je fus surpris par la fraîcheur du pays. Malgré mon épaisse peau, j'avais froid. Pour la première fois, je ressentis la faim et le besoin de me nourrir. Alors je fis une chose qui me déplut énormément, une chose affreuse, je tuai, je remerciai, je priai une belle vie dans le ciel, et mangeai un bel animal dont je gardai la fourrure blanche pour me couvrir et me réchauffer. Cet animal était un ours, il était d'un blanc resplendissant. Ces actes durent se répéter une fois par mois.

J'étais au pôle-sud sans personne à qui parler, à part un petit renard que j'avais nommé Chun Hu Li (纯狐狸) ce qui veut dire *Renard Pur* en chinois, quand vint un jour d'été. Je voulus rentrer chez moi car je pensais que mes ailes avaient guéri, j'essayai alors de voler et j'y arrivai. Je crus rêver et que mon imagination me jouait des tours. Mais non, je volais bien ! Alors je pris mon petit renard dans la gueule et m'envolai pour la Chine, je ne comptais quand même pas rester une éternité sur

ce bloc de glace d'une froideur impensable, je préférais rentrer chez moi revoir mes amis. Mais c'est alors que mon corps commença à descendre, je franchis le mur de nuages et me retrouvai au-dessus de la mer avec un renard affolé dans la gueule. Soudain, mes ailes me lâchèrent et je tombai d'un coup dans un grand navire australien, selon le drapeau, ce qui me disait que je n'étais plus qu'à huit mille kilomètres de chez moi.

Sur le navire, j'eus du mal à comprendre ce qu'il se passa, tous les gens présents sur le quai se mirent à genoux autour de moi, comme s'ils avaient vu un miracle, c'est l'un des rares mystères que je n'arrivais pas à résoudre. Les marins à bord du bateau furent très gentils avec nous, les premiers jours ils avaient un peu peur, puis ils s'habituaient. Ils me soignèrent les ailes et nous nourrissaient.

C'est après que je me rendis compte que tout l'équipage était malade, ils étaient quinze dont le capitaine. J'étais en bonne santé et je voulais le rester. Je gardais Chun Hu Li caché dans ma gueule ou entre mes pattes. Je ne les laissais s'approcher de moi que pour me soigner et nous nourrir. Je me disais que, une fois mes ailes guéries, je m'envolerais chez moi avec mon protégé. Un matelot mourait chaque semaine, mais cela n'empêchait pas la guérison de mes ailes. Un jour, où il ne restait plus que sept marins à bord du bateau, je sentais que j'étais prêt pour mon envol. Donc, lors d'une nuit bien calme, une nuit sans personne, vide, je pris mon envol en direction de la Chine, et cette fois pour de bon.

Aujourd'hui, j'y suis enfin, avec mon petit renard qui n'est plus si petit, j'ai raconté mon histoire à mes amis autour d'un bon festin puis j'ai repris ma vie comme avant, heureux et en bonne santé.

Comment les singes devinrent les stars du cirque ?

Il était une fois, dans une forêt jamais explorée par les hommes de Cro-Magnon, vivait la toute première tribu de ... (*Désolée on ne connaît pas le nom de ces étranges créatures, mais elles sont vraiment extraordinaires. Je ne vous en dis pas plus maintenant, voici leur histoire. C'est parti !!!*)

Tout commence dans une forêt paisible où il y avait tout, nourriture, eau,... Il y avait aussi plein d'arbres, de fleurs. Mais il n'y avait pas beaucoup d'êtres vivants, ce qui était bien dommage, car cette forêt était si grande, si belle ! Mais il y avait une seule tribu, celle des étranges créatures. Un jour, le chef dit à sa tribu qu'il faudrait bien qu'il trouve un nom alors ils décidèrent de voter. Le plus petit du village tira au sort et le nom seraitLes.....SSSS.....Singes ! Cette idée avait été proposée par CARLOS (*oui je sais le nom est bizarre. Bon bref, revenons à nos oignons*). Au début, il trouvait ça bizarre comme nom mais ils s'y habituèrent. Arrivés à ce stade de l'histoire (*qui n'a pas vraiment commencé car y a pas d'action*), vous allez me demander pourquoi ils sont fantastiques et bien ils sont super forts en..... (*roulement de tambour*).....GYMNASTIQUE.....Oui je sais, ça n'a pas l'air d'être fantastique mais je vous jure qu'on avait jamais vu plus fort même le champion du monde était nul à côté d'eux.

Un jour, les singes entendirent des bruits bizarres, un arbre s'écrasa (*enfin de l'aventure, ça fait longtemps qu'on l'attend*) puis deux puis trois, etc..... ET LA, L'ARBRE FATAL s'écrasa sur leur village mais heureusement pas de blessés ! Les singes coururent le plus vite possible, ils étaient habiles mais ne couraient pas très viteEt là plus rien (*plus d'arbres*) sauf un c'était un pommier alors ils trouvèrent de la nourriture et de l'eau à proximité sauf qu'ils eurent à peine le temps de monter qu'un GIGANTESQUE SERPENT arriva, ouvrit sa grande gueule etttttt.....

(*Ah bah non on vient de m'informer qu'en fait il dit :*)

« Bonjour, vous pouvez me passer une pomme, s'il-vous-plaît ? »

Les singes dirent en cœur :

« Bien sûr, tenez ! »

Mais là on appela le singe ninja à la rescousse car un tigre venait

d'arriver. Le tigre dit :

« Bonjour, j'ai très faim. Pourriez-vous me donner des bananes ? »

Bon... Au tour du singe de s'exprimer :

« Oh, c'est malin, maintenant je dois aller me changer ! Moi, je démissionne ! »

(Bref, continuons !)

Il n'y avait presque plus de pommes, alors ils demandèrent au singe chasseur d'aller chasser (*ce qui est logique bien sûr, reprenons donc*). Il partit et, malheureusement pour eux, il ne revint pas alors ils demandèrent au singe chercheur de partir le chercher (*logique !*) mais lui non plus ne revint pas. On demanda donc à tous les singes de partir, sauf qu'après tout ce temps...bah maintenant il n'y avait plus d'arbres. A la place, il y avait un grand chantier avec une pancarte mais comme ils ne savaient pas lire, ils demandèrent aux hommes qui ne les comprenaient pas. Les hommes finirent par les capturer et ils les emmenèrent dans un cirque pour faire (*attention... suspense...*) pour faire de la gymnastique !!!

Comment le singe a-t-il transmis sa sagesse ?

Il était une fois un jeune garçon d'Occident, qui alla vivre en Chine avec ses parents. Il n'était pas du tout préparé aux nouvelles habitudes qu'il devait prendre. En arrivant à l'école, il entendit des cris d'enfants qui ne voulaient pas quitter leurs proches, des rires, des retrouvailles et des regrets. Notre jeune garçon silencieux, marchait sans savoir où aller, jusqu'au moment fatal de la sonnerie et des soupirs.

En entrant dans la classe, Charles s'assit au dernier rang. En le voyant les autres élèves se turent et lui aussi, d'autant qu'il était inquiet. Le professeur fit l'appel, il répondit un « dao ! » comme tous ses autres camarades. Il n'écouta pas le cours, comme un garçon inquiet, inquiet de l'avenir. Il regarda par la fenêtre et au loin, dans la forêt, il vit un vieux singe qui avait une très longue barbe blanche. Il tenait dans sa main un bambou : il méditait.

Charles, curieux, ne faisait qu'attendre la sonnerie pour voir ce singe de plus près. Ce moment tant attendu arriva : il rangea ses affaires, salua le professeur très poliment (c'est important) et partit vers la forêt.

En chemin il rêva. Il rêva qu'il réussirait sa vie aussi facilement qu'il le voulait. En apercevant le singe, il reprit ses esprits et se sentit chamboulé. Il s'approcha doucement de l'animal et le regarda. Il attendit une bonne heure et voulut partir, à cet instant le singe demanda :

« Comment t'appelles tu ?

-Charles.

-Tu es inquiet ? Viens demain à la même heure. »

Charles hochait la tête et prit la direction du retour. Il ne réussit pas à dormir de la nuit : cet échange qu'il avait eu avec ce singe à la barbe blanche l'intriguait beaucoup.

Le lendemain, premier jour de week-end, commença par un ré-

veil difficile, un petit déjeuner très rapide, une douche en vitesse et un départ immédiat. Il arriva devant la forêt, inspira un grand coup et se dirigea vers le singe. Celui-ci méditait encore, les yeux fermés et en silence, un silence presque inquiétant.

Le singe à la barbe blanche se réveilla et observa le garçon pendant cinq grosses minutes et lui déclara enfin : « Que veux-tu ? »

Charles lui répondit avec hâte :

« Je veux apprendre ton calme, ton intelligence et ton savoir.

- Tu vois cette feuille sur l'arbre, tu auras tout ce que tu veux quand tu arriveras à couper cette feuille avec ton poing »

Le jeune garçon comprit, et s'appliqua dans tout ce qu'il fit, toujours en méditant cette phrase.

Comment le soleil apparut

A l'époque, les hommes et les animaux étaient amis. En ce temps-là, le soleil n'existait pas et il n'y avait que la lune pour s'éclairer. Le Tigre en particulier était considéré comme le meilleur ami de l'Homme. Il était le gardien de l'Empereur Li et de son peuple, dans une région de Chine. Le peuple voisin, lui, vénérât un Serpent. Ce dernier était bon et il voulait aider son peuple. Mais, depuis qu'il était vénéré, il avait soif de pouvoir et voulait dominer le monde.

Un jour, le Serpent ordonna à son peuple d'attaquer le territoire de l'Empereur Li. Le Lapin, qui était un vrai rapporteur, alla prévenir le Tigre. Ce dernier était très triste car autrefois, aucun animal ne se faisait la guerre. Ne sachant plus quoi faire, il alla demander de l'aide au Dragon qui vivait sur la montagne la plus haute de Chine.

En route, il rencontra plusieurs animaux. Il rencontra d'abord un chien très contrarié. Il lui demanda :

« Chien, pourquoi es-tu contrarié ?

- Je suis contrarié car je n'ai pas gagné la première place à la course.

- Pourquoi ?

- Car j'ai des pattes trop petites.

- Quelle est cette course ?

- Presque tous les animaux y ont participé. C'était pour voir quel est l'animal le plus fort et le plus rapide. »

Le Tigre passa son chemin. Puis il vit un cochon très contrarié. Il lui demanda :

« Cochon, pourquoi es-tu contrarié ?

- Je suis contrarié car je n'ai pas gagné la première place à la course.

- Pourquoi ?

- Car je me suis pris la queue dans la branche d'un arbre. Et maintenant elle est toute tire-bouchonnée ! »

Le Tigre passa son chemin. Puis il vit un chat très contrarié. Il lui

demanda :

« Chat, pourquoi es-tu contrarié ?

- Je suis contrarié car je n'ai pas gagné la première place à la course.

- Pourquoi ?

- Car j'avais demandé au Rat de me réveiller avant la course. Mais, comme il voulait gagner, il ne m'a pas réveillé ! »

Le Tigre passa son chemin. Puis il vit un rat très content. Il lui demanda :

« Rat, pourquoi es-tu si content ?

- Je suis content car j'ai gagné la première place à la course.

- Comment ?

- En m'accrochant sur le dos du Bœuf. »

Le Tigre voyait bien que le rat était gêné. Mais il passa son chemin.

Arrivé sur la montagne, le Dragon le vit et lui demanda :

« Que fais-tu ici, Tigre ?

- Je viens te demander conseil. Le Serpent a dit à son peuple de faire la guerre contre le mien. Mais jamais il n'y a eu de guerre entre peuples ! Dis-moi quoi faire, Dragon.

- Emmène le Serpent ici et j'essaierai de le raisonner. »

Le Tigre emmena donc le Serpent sur la montagne. Le reptile était très frustré d'avoir été amené de force et ne fut pas du tout compréhensif. Le Dragon commença vraiment à s'impatienter. Il cracha une grosse flamme sur les deux animaux (car à cette époque le Dragon crachait du feu). Alors le Tigre et le Serpent montèrent dans la nuit étoilée et formèrent une grosse boule de feu qui fit apparaître le jour : les Hommes l'appelèrent le Soleil.

Depuis ce jour, le Dragon promit de ne plus jamais cracher de feu. Et c'est pour cette raison que (même si nous le savons pas) le Serpent et le Tigre se détestent. Les Hommes décidèrent alors de vénérer le Bœuf qui avait finalement gagné la course (le Rat ayant triché).

Lao le tigre à la rescousse des dieux

Il y a très très longtemps, dans un petit village...

« Réveille-toi ! »

Lao se réveilla en sursautant. C'était son père, un vénérable tigre, qui avait crié. Il continua :

« Debout vite ! Habille-toi rapidement et rejoins-moi sur la place du marché »

Lao le tigre se leva, mit rapidement un pantalon noir et une chemise rouge et or, tous deux en soie, et sortit de la maison au pas de course. Il trouva son père et tous les habitants du village réunis. Le sorcier du village prit place sur une estrade et annonça : « Aujourd'hui, mes amis, nous sommes réunis car l'heure est grave. Le lapin qui produit l'élixir d'immortalité a disparu. »

Tous les villageois commencèrent alors à discuter entre eux. Le sorcier continua :

« Il nous faut un volontaire pour partir à la recherche du lapin. Qui est-ce qui veut bien prendre cette responsabilité ? »

Lao leva la main et annonça d'une voix sûre :

« Je veux bien partir à sa recherche.

-Très bien, répondit le sorcier, prends quelques affaires et rejoins-moi devant ma maison. »

Lao repartit donc chez lui accompagné de sa mère et de son père. Arrivée chez eux, la mère de Lao lui dit :

« Mon fils, es-tu sûr de vouloir partir pour accomplir une tâche aussi dangereuse ? Il y a sûrement quelqu'un qui peut te remplacer.

-Non, Mère. Personne ne peut me remplacer. N'as-tu donc pas vu que si je ne m'étais pas présenté, personne ne se serait proposé ?

-Je sais, répondit-elle, mais j'ai tellement peur de te perdre !

- Ne t'inquiète pas, Mère, je serai très prudent, je te le promets. »

Il prépara alors son sac. Il y mit : une tenue de rechange, une gourde d'eau, et quelques petits gâteaux de riz. Il était sur le point de franchir la porte lorsque son père l'arrêta et lui tendit un petit talisman avec le yin et le yang. Le jeune tigre murmura un "merci" et partit après avoir embrassé ses parents une dernière fois. Le tigre rejoignit le sorcier et ils commencèrent leur marche. Elle dura à peine une heure avant qu'ils n'arrivent devant un immense palais rouge et or avec des sculptures de dragons en marbre blanc. C'était le palais du dieu du ciel. Ils y entrèrent sans difficulté et le dieu du ciel, qui savait pourquoi ils étaient là, les reçut sans attendre dans la salle du trône. Il dit :

« Lao, je te remercie infiniment de bien vouloir partir à la recherche du lapin car jusqu'à maintenant, personne ne s'est présenté au palais. Hier, les gardes ont vu une ombre passer à côté du palais vers minuit. Essaie de comprendre qui c'était et si cette personne a un rapport avec tout cela. Je te souhaite bonne chance et fais très attention à toi car ta mission pourrait se révéler dangereuse. Maintenant va et essaye de le retrouver.

- Merci, je serai prudent et je vous ramènerai le lapin, répondit Lao. »

Et il se retourna et sortit d'un air décidé du palais.

Comme il ne savait pas où aller, Lao se rendit au village le plus proche et demanda aux habitants s'ils avaient vu une personne se diriger, tard le soir, vers le palais et en ressortir furtivement. Personne n'avait rien vu mais c'est en interrogeant le sage du village, un buffle, qu'il réussit à apprendre quelque chose.

« Auriez-vous aperçu une ombre se diriger vers le palais, hier soir ? demanda Lao.

- Voyons voir, hier soir, tu dis ? Alors... Oui ! Je me souviens à présent : vers minuit, hier, j'ai vu quelqu'un aux abords du palais, répondit le vieux buffle.

- Sauriez-vous me le décrire ou même me dire qui c'était par hasard ?

- Oh oui ! Je saurais te le décrire et même te dire qui c'était. C'était Chan Hu le dragon, le grand maître des arts martiaux. »

Le buffle avait changé de voix et toutes les personnes qui écoutaient la conversation se figèrent. Tout le monde savait qui était Chan Hu. « Chan Hu le grand », « le grand maître Chan Hu », voilà comment on l'appelait autrefois. Dorénavant, on le nommait « Chan Hu le terrible », celui qui avait trahi l'ordre des moines Shaolin, celui qui, après un apprentissage au milieu du monastère Hulin, s'était servi de sa connaissance des arts martiaux pour anéantir l'un des plus grands maîtres de Kung Fu pour devenir extrêmement puissant.

Maintenant, Lao savait pourquoi Chan Hu avait enlevé le lapin. Il voulait devenir immortel et assouvir sa soif de pouvoir ! Lao remercia alors rapidement le vieux buffle et se dirigea vers la maison de Chan Hu, la maison que tout le monde connaissait mais dont personne ne s'approchait. Lorsqu'il arriva devant la maison, Lao se demanda si ce qu'il faisait était raisonnable et s'il ne devait pas plutôt rebrousser chemin et rentrer chez lui. Mais il venait à peine de se poser cette question qu'il était déjà trop tard : Chan Hu avait ouvert la porte et venait de poser son regard sur Lao. Il dit d'une voix terrible :

« Qui es-tu, misérable tigre, pour oser venir me réveiller alors que je dormais ? »

Lao prit son courage à deux mains et dit :

« Je m'appelle Lao et je viens délivrer le lapin qui produit l'élixir d'immortalité.

- Ha ha ha ! Si tu veux récupérer le lapin, il faudra que tu m'affrontes en duel. Si tu gagnes, tu pourras récupérer le lapin, sinon tu mourras.

- D'accord, Chan Hu, j'accepte ta condition. »

Ils se dirigèrent alors tous les deux vers une forêt de bambous et le terrible dragon dit :

« Pour te défendre, voici une épée. Le premier à avoir touché l'autre gagne. »

Il lui tendit une magnifique arme à double tranchant sertie de pierres précieuses telles que le jade. Ils se mirent tous les deux en position d'attaque. Tout à coup Chan Hu fonça sur Lao qui l'évita de justesse. Le tigre se ressaisit alors et se mit à courir en direction du dra-

gon. Il donna un coup que Chan Hu para et fut éjecté dans les airs par l'énorme queue du dragon. Le combat continua encore longtemps. Le talisman, qui avait des vertus magiques, permettait à Lao de ne pas se fatiguer et cela lui sauva d'ailleurs la vie car sinon, il n'aurait certainement pas gagné contre Chan Hu, qui à la fin du combat dit :

« Tu es un redoutable guerrier, petit tigre. Malheureusement, je t'ai menti. Je n'ai pas le lapin mais comme tu m'as battu, je te propose que deux animaux t'accompagnent. »

Il appela alors :

« Chiang, Ling, venez ici. »

Aussitôt, un coq et un serpent accoururent.

« Accompagnez ce jeune homme dans sa quête, ordonna Chan Hu, il aura sûrement besoin de vous. Il cherche le lapin qui produit l'élixir d'immortalité. »

Ils hochèrent la tête et Chan Hu s'adressa alors à Lao et lui conseilla d'aller voir si ce n'était pas Lu Chin le chien, qui avait enlevé le lapin.

Alors la petite troupe s'en alla voir Lu Chin pour récupérer le lapin. Au bout de deux heures de marche, les trois animaux arrivèrent devant la maison du chien. Ils frappèrent à la porte et Lu Chin lui-même leur ouvrit. Il dit :

« Vous êtes venus pour le lapin, n'est-ce pas ? »

Les trois compagnons hochèrent la tête en silence.

« Répondez correctement à mon énigme et il est à vous. *Qui, le matin, a quatre pattes, le midi, en a deux et le soir, trois ?* Je vous donne quarante secondes pour me répondre. Un... Deux... »

Après une vingtaine de secondes, le coq, Chiang, annonça fièrement :

« J'ai la réponse ! C'est l'homme ! »

Lu Chin sourit et dit :

« Bravo ! Tu as trouvé ! C'est bien l'homme. Je vais vous décevoir mais en réalité, je n'ai pas le lapin. Il est en possession de Chung, le rat. Je n'ai malheureusement rien non plus à vous offrir pour vous aider. Je vous souhaite juste bonne chance. »

Les trois compères repartirent donc en direction de la maison de Long Un. Long Un était un rat très intelligent mais qui pouvait être cruel par moments. Cela leur prit une journée pour arriver à la demeure du rat et pendant ce temps, des liens d'amitié très forts se nouèrent entre eux. Lorsqu'ils toquèrent, un serviteur leur ouvrit et ils n'eurent même pas à ouvrir la bouche pour voir Long Un. Quand ils arrivèrent devant lui, il dit :

« Nous allons voir à quel point vous êtes dévoués entre vous. Si votre dévotion est très forte, vous récupérerez le lapin, sinon, je vous ferai tuer à petit feu. »

Les trois amis hochèrent la tête. Le rat commença :

« Voyons voir si par exemple... »

L'épreuve dura environ une heure pendant laquelle Long Un éprouva la force de l'amitié des trois amis et les choix qu'ils seraient prêts à faire pour rester ensemble. Enfin, Long Un leur dit :

« Vos liens d'amitié sont les plus forts que j'ai jamais connus. Il est vrai que vous méritez le lapin. Serviteur, apporte-moi le lapin ! »

Aussitôt, un serviteur apparut avec LE lapin. Long Un demanda alors à le faire détacher et il expliqua qu'il l'avait enlevé pour devenir immortel mais que les trois amis l'en avaient empêché et il souhaita bonne chance à la petite troupe.

Les quatre animaux mirent un jour et demi à atteindre le palais du dieu du ciel. Lorsqu'ils arrivèrent, le dieu du ciel fit préparer un énorme banquet pour tous les habitants du village de Lao et même Chiang et Ling furent conviés. Alors le dieu du ciel renvoya le lapin sur la lune et tout redevint comme avant. Lao retourna vivre dans son village et Chiang et Ling décidèrent d'y vivre aussi. Tout se termina bien et ils furent heureux jusqu'à la fin de leur vie.

Le Veilleur au jade sacré

Il y a bien longtemps, dans une forêt paisible, Fúyún, un petit singe, naissait dans l'arbre familial. Sa famille était connue pour être de très bons cultivateurs de fruits depuis des générations. Mais Fúyún était différent. Il voulait être un soldat suprême et défendre son royaume. Ses parents étaient déçus, mais ils respectèrent son choix. Alors, le petit singe passa sa jeunesse à étudier les arts martiaux.

Un beau jour d'été, les soldats du roi vinrent parler aux parents de Fúyún. Il avait été choisi pour devenir le veilleur du royaume. Ses parents étaient émus. Leur fils, leur petit à eux, allait réaliser son rêve ! Ils allèrent lui annoncer la nouvelle. Fúyún fit ses bagages, embrassa sa (très) nombreuse famille et partit. Et il pleura. Autant d'émotion que de tristesse.

Seulement deux années plus tard, une nuit où le ciel était clair, sans aucun nuage, les habitants regardèrent la lune. Et ils restèrent stupéfaits : le lapin qui vivait sur la lune avait disparu ! La panique s'installa. Qui allait préparer l'élixir d'immortalité pour les dieux ? Qui ? Pourquoi le lapin avait-il disparu ? Fúyún, notre jeune veilleur, alla prévenir les grands anciens pour qu'ils examinent la situation. Puis, il dut s'assurer que personne n'entre ou ne sorte de la ville. De longues heures après, les grands anciens sortirent de la salle du conseil et firent un court bilan : les esprits étaient contre eux. Pourquoi ? Ils ne le savaient pas. Puis, un coup de tonnerre retentit. Les habitants frissonnèrent, essayant de garder leur calme. Juste après, ils virent des sortes d'ombres qui ressemblaient à de la fumée noire. Ces ombres avançaient à une vitesse fulgurante. Les anciens eurent juste le temps de dire une chose : « Les mauvais esprits sont là ». Et ils disparurent, comme s'ils s'étaient téléportés.

Le chaos. Voilà comment on définissait ce royaume à présent, ce royaume qui était pourtant si paisible. Le roi, Míngzhì, convoqua Fúyún dans sa résidence. Quand le singe arriva, il vit ce qu'ils avaient fait. Il vit ce que les esprits avaient fait au roi. Il vit comment le roi avait été traité par les esprits : horriblement mal. Míngzhì était en sang, ses bras portaient des traces de coups de fouet, il avait des cic-

trices plein le visage. Cet homme pourtant si bon, pourquoi cela lui arrivait-il ? Son fils allait heureusement lui succéder, mais il n'était pas encore là. Le roi ne put dire qu'une seule et unique phrase avant de s'effondrer, raide mort. La dernière phrase du roi fut : « Il faut trouver le jade sacré. »

Fúyún sut qu'il devait partir mais devant la difficulté de sa mission, il sut aussi qu'il ne devait pas partir seul. Il alla alors chercher Móshù, son ami de toujours. Móshù était un honorable dragon, toujours heureux et très puissant. En effet, cet animal était ce que l'on appelle un « dragon d'or ». Il avait le droit de rendre visite aux dieux et de toucher les objets sacrés et puissants. Les dragons de cette espèce étaient très rares, et censés être au service des dieux. Mais la Déesse qui devait être servie par Móshù avait voulu qu'il soit indépendant, qu'il puisse vivre sur terre ou aux cieux, à la condition qu'il lui rende visite régulièrement. Le dragon tenait sa promesse et était honoré de cet avantage. Fúyún et Móshù se mirent en route après avoir emporté le nécessaire dans un sac.

D'abord, il leur fallait réussir à sortir de cette ville. Il fallait franchir les remparts, ce qui était plutôt simple, mais ils étaient justement gardés par les esprits ! Les deux amis fouillèrent discrètement les archives pour regarder s'il n'y avait pas de passage secret. Pour y entrer, ils durent trahir leurs propres amis, à contrecœur. Puis, ils passèrent des heures, des nuits, dans cette salle, cherchant désespérément un livre qui indiquerait un passage secret. Au bout de deux jours et deux nuits, ils trouvèrent un livre. Il était petit, avait une magnifique reliure dorée et était orné d'un soleil sur l'avant. Le dragon prit ce mystérieux livre et l'inspecta. Puis il l'ouvrit et le lut. Le livre n'était composé que d'un simple plan de la ville sur les quatre premières pages, et d'un petit texte écrit à la main sur les cinquième et sixième pages. Sur le plan, il y avait des traits qui partaient du château pour aller jusqu'aux remparts. Puis, le texte parlait de la fonction de ces passages : ils étaient utilisés pour sortir en toute discrétion de la ville ! Il y en avait deux, tous deux partant du donjon. Ils y allèrent, activèrent un système d'ouverture et empruntèrent le passage qui menait à la ville des femmes-lumière.

Une fois à la porte, ils durent courir le plus vite possible pour échapper aux esprits. Après une demi-heure de course, ils aperçurent enfin le village de ces mystérieux êtres, les femmes-lumière. Ces femmes

avaient été, tout d'abord, des femmes normales. Elles menaient une vie tout à fait ordinaire au milieu des hommes et des animaux. Puis, un jour, elles en avaient eu assez des hommes. Elles étaient peu nombreuses au début, mais cette population s'était agrandie avec le temps. Les femmes de ce type eurent le droit d'avoir leur propre village, à l'écart des autres hommes. Mais les hommes continuèrent à aller voir ces femmes, par pure curiosité. Les femmes-lumière en eurent assez de ces visites trop répétitives, alors elles demandèrent quelque chose qui leur permettrait de repousser les hommes qu'elles n'appréciaient pas. L'empereur du ciel dut intervenir, cette fois-ci. Il leur accorda le pouvoir de repousser leurs adversaires en les aveuglant temporairement. De toute façon, cela n'était guère difficile car elles ne sortaient jamais de leur village.

Revenons à nos petits aventuriers, maintenant. Il n'y avait aucun autre chemin que le village pour atteindre le volcan maudit où se trouvait le jade sacré. Móshù et Fúyún décidèrent d'adopter l'approche la plus douce, pour ne pas offenser les habitantes du village. Ils arrivèrent aux frontières. A peine avaient-ils posé un pied sur leur territoire, qu'une femme cria : « Un intrus ! Deux intrus ! Alerte ! Alerte ! ». Immédiatement, Fúyún retira son pied. Le calme revint aussi soudainement qu'il avait disparu. Fúyún dit : « Nous ne sommes pas là pour vous regarder, ou voler vos objets, ou encore pour vous attaquer. Nous souhaiterions juste traverser le village pour nous rendre au volcan maudit. Nous allons nous bander les yeux et marcher. Ainsi nous ne vous observerons pas. »

Les femmes-lumière se turent. Elles n'avaient jamais entendu quelqu'un leur demander une telle chose et avec autant de détermination. Elles acceptèrent, et les guidèrent jusqu'à l'extrémité de leur village. Fúyún et Móshù leur dirent qu'ils leur seraient éternellement reconnaissants de leur aide. Ils regardèrent l'horizon : le volcan maudit, la dernière étape, les attendait.

Ces deux heures de marche parurent interminables. Ils se rapprochaient lentement du volcan. Les femmes-lumière leur avaient donné des vivres pour la route car ils étaient affamés. Móshù engloutit sa part en quelques secondes et finit celle de Fúyún qui n'avait pas très faim. Ils marchèrent, marchèrent sans jamais s'arrêter. Une fois qu'ils eurent atteint le sommet du volcan, ils virent un trou. Plutôt petit,

rempli de lave en fusion. D'après les légendes, il fallait sauter dedans. Móshù sauta en premier, car il nageait dans la lave aussi bien qu'un nageur professionnel nage dans l'eau. Il regarda partout autour de lui et remonta. Il demanda à Fúyún de descendre. Le jade était bien là mais il était gardé par les moines possédés. Ces derniers se trouvaient là car ils avaient essayé de s'emparer du jade auparavant. Ils avaient été condamnés à le protéger jusqu'à ce que quelqu'un le prenne ou qu'ils soient tués. Fúyún descendit à son tour. Il se dirigea vers les moines les plus proches de la pierre sacrée et les tua. Il n'avait pas le choix, tous devaient subir le même sort. Pendant que Fúyún les occupait, Móshù nageait le plus possible vers le jade. Il devait esquiver les moines, ce qui lui prenait beaucoup de temps. Il savait que dès que le jade serait hors de la lave, les moines disparaîtraient et les esprits seraient affaiblis. Il redoubla alors d'efforts et attrapa le jade. Fúyún vit qu'il l'avait alors il arrêta de se battre et remonta vers la surface. Móshù arriva en haut en premier et brandit le jade sacré hors de la lave.

Soudain, tout redevint calme. Le soleil s'éclaircit. Tout était comme avant. Ils se précipitèrent vers le village des femmes-lumière en courant. Mais cette fois-ci, la course ne leur parut pas longue, ils n'avaient pas faim et se sentaient comme neufs. Ils annoncèrent la nouvelle aux femmes. Elles les attendaient impatiemment ! Elles étaient tout excitées. Elles acclamèrent leurs sauveurs. Il y avait une fille, derrière la foule. Elle était seule. Elle passait son temps à dévorer Fúyún des yeux. A la fin, elle demanda à Fúyún si elle pouvait revenir avec eux à la ville. Et le singe tomba immédiatement amoureux d'elle. Ils partirent ensemble, tous les trois. Une fois arrivés devant les remparts, ils se précipitèrent dans le passage et allèrent au cœur du château. Ils posèrent le jade sur un socle. Ils furent immédiatement éblouis par une étrange lumière bleutée. Tous fermèrent les yeux, sauf Liánhuā, la femme-lumière, qui était habituée à une telle intensité. La clarté chassa les mauvais esprits.

Fúyún regarda autour de lui. Tout était redevenu normal. Les fleurs fleuraient, les nuages disparaissaient et les habitants souriaient. Fúyún regarda Liánhuā. Elle lui souriait. Un sourire éclatant. Liánhuā ne parlait pas beaucoup, mais elle communiquait avec son visage. Et là, cela voulait dire : « Nous avons gagné ! ».

La Guerre du zodiaque

Après la course, les différents animaux se virent décerner des royaumes : les rats héritèrent du royaume souterrain, les singes, du royaume forestier, les dragons, du royaume des montagnes, les chevaux du royaume des plaines, les tigres, du royaume de la jungle et les serpents, du royaume du désert. Les autres animaux tels que le lapin, la chèvre, le chien et le cochon se partagèrent le royaume de la terre. Certains étaient jaloux, d'autres en mal d'ambition mais ce qui est sûr c'est que tous les animaux voulaient plus de territoire. C'est alors que la guerre commença.

Chacun fit des préparatifs pour cette guerre et chacun prit les décisions nécessaires : le rat creusa autant de souterrains que jamais le monde n'en avait vus pour, en temps de guerre, s'y réfugier. Le lapin, sachant qu'il ne faisait pas le poids face aux autres animaux, décida de se mettre au service des autres en tant que messenger et fit don de son royaume pour éduquer les enfants de chacun en terrain neutre et afin qu'ils ne connaissent pas les horreurs de la guerre. Le singe, le plus malin des animaux, se sachant plus intelligent, construisit de nombreuses mines qu'il dissémina sur tout son territoire en sachant que les singes se déplacent par les arbres alors que ses adversaires se déplacent sur le plancher des vaches.

LA GUERRE commença.

Les dragons les plus puissants comme Smaug, Eragon ou d'autres sortirent de leurs hautes montagnes et attaquèrent les moins puissants : les cochons. Ils ne purent faire face aux cracheurs de feu et durent se résoudre à passer dans la grande forêt des singes. Les dragons, sachant que les singes avaient mis au point de nombreux stratagèmes pour défendre leur royaume, retournèrent sur leurs pas pour ne laisser que cendres du royaume du cochon. Dans la forêt, les cochons mouraient dans les mines et les survivants qui cherchaient la sortie de cette épaisse forêt durent se résoudre à entrer dans la ville des singes, tête baissée, et demander pitié au grand roi des singes. Le roi se voyant

déjà maître de ces bêtes ignobles accorda aux femmes et aux enfants de rejoindre le royaume neutre mais garda les hommes pour leur donner des tâches ignobles, même pour les cochons. Il envoya un des lièvres pour remercier le roi des dragons de lui avoir laissé les cochons.

Au même moment, les plus impétueux des animaux, les coqs s'attaquèrent aux plus sauvages, les tigres. Avançant à marche forcée, l'empereur ne savait pas ce qui l'attendait, les tigres informés par les chevaux et les bœufs l'attendaient avec son armée, prêts à en découdre mais ils avaient aussi sollicité de l'aide de la part des bœufs et des chevaux qui bien sûr avaient répondu à l'appel. Quand les coqs arrivèrent dans la jungle, les tigres se jetèrent sur eux, les taureaux percèrent les premières lignes et les chevaux les attaquèrent par derrière. Très vite les coqs se firent massacrer, le sang coulait dans cette jungle et les coqs gisaient inanimés. Les coqs avaient perdu leur armée. Ce jour-là resterait dans les mémoires car deux races entières étaient mortes en ce premier jour de guerre.

Chacun le savait, l'avenir était incertain. Chaque race savait que si chacun continuait comme cela ils couraient au génocide. Alors les chefs de guerre entamèrent les pourparlers.

Chaque animal voulait sa part. Le premier problème était celui des territoires laissés vides par les coqs et les cochons et le deuxième problème était de savoir si oui ou non la guerre devait continuer. Sur ce sujet-là, les animaux les plus puissants voulaient la continuer mais les autres voulaient l'arrêter car ils savaient qu'ils seraient les prochaines victimes de cette guerre. Mais le singe, le rat, le tigre, le dragon, le cheval, le taureau et le serpent ne voulaient rien entendre. Cependant sur le sujet des territoires, ils se montrèrent plus cléments : ils acceptèrent que ce soient des endroits de détente où les guerriers pourraient se reposer. Les pourparlers terminés, chaque dirigeant rentra dans son royaume.

Dès leur retour, les animaux puissants s'accordèrent pour une alliance. L'alliance mit à feu et à sang les royaumes qui étaient hors de l'alliance, mais très vite il n'y eut plus d'ennemis à combattre et plus de royaume à saccager. Alors les trahisons commencèrent.

Les chevaux se firent rejeter de l'alliance après avoir refusé de tuer

les chiens ; ils se firent donc massacrer avec le reste des animaux contre l'alliance. Les singes s'amusèrent à brûler le royaume des taureaux avec leur nouvelle invention : le lance-flammes. Comme vous le pensez, les inventions étaient très souvent de grandes avancées mais celles-là étaient capables de faire souffrir plus que toutes les autres ; en plus, après cette terrible invention, les dragons n'étaient plus les seuls à contrôler la flamme et surtout la race des taureaux était complètement éteinte. Les tigres, sachant que leurs vrais alliés s'étaient fait tuer, se doutaient qu'ils étaient les prochains, et optèrent pour l'exode. Les animaux restants étaient les serpents, les singes, les dragons et les rats. Aucun d'entre eux n'essaya de trahir l'alliance, ils coupèrent le monde en quatre, mais laissèrent le royaume neutre aux lièvres qui les avaient bien aidés durant cette guerre.

On célébra la victoire, on dressa des obélisques, des arcs de triomphe, des colonnes trajaniennes et bien d'autres bâtiments. Cependant on créa un sanctuaire où l'on pouvait se recueillir sur les dépouilles des nombreux rois et empereurs morts durant cette guerre qui fit de nombreuses victimes dont des femmes et des enfants.

La grande bataille du Serpent et du Dragon

En Chine, depuis fort longtemps, le dragon est considéré comme le plus fort des animaux du zodiaque. Ce dernier le sait, en joue et s'en vante beaucoup ! Le serpent, animal prudent mais quelque peu orgueilleux lui aussi, décida un jour de prouver à tous les animaux que le plus fort n'était pas forcément celui que l'on croyait, et qu'il allait détrôner l'indétrônable Dragon !

C'est ainsi qu'il partit un jour, rempli de courage, de force et de détermination, à la rencontre du dragon afin de le provoquer en duel.

« Mes oreilles sssifflent, Dragon, de t'entendre tant te vanter de ton pouvoir et de ta force. Je te prouverai que je suis le plus fort.

- Crois-tu vraiment que tu puisses me défier, toi, petit serpent ? Ha ! Ha ! Laisse-moi rire ! »

Le serpent, furieux, pointa de son plus terrifiant regard le dragon et lui lança :

« Je te défie, Dragon ! Demain, à l'aube, retrouve-moi sur le nuage qui sera juste au-dessus de la grande rizière, et nous verrons bien qui sera le plus fort ! »

L'impétueux dragon rit à gorge déployée et dit :

« Comment pourrais-tu me retrouver sur un nuage, toi, pauvre serpent, qui ne peut même pas voler ?

- Rira bien qui rira le dernier. A demain. »

L'aube aux doigts roses apparut et le dragon arrivait tranquillement, pensant qu'il serait le premier, quand il aperçut le serpent.

« Comment as-tu fait pour grimper sur ce nuage ?

- Tout cela est grâce à mon intelligence !

- Explique moi je t'en conjure !

- Bien ! Laisse-moi te raconter. Tout d'abord je suis arrivé bien avant

que l'aube elle-même apparaisse. Comme nous le savons, les nuages se lèvent toujours avant le soleil, et commencent leur course près de l'herbe avec la rosée. Ils sont ainsi très bas, très fins, presque invisibles, et seul un être cultivé et sensible, comme moi, peut les voir. J'ai seulement eu à me glisser délicatement dessus pour qu'il m'emmène jusqu'au ciel.

- Hum... Certes, tu es intelligent, mais pas assez pour vaincre ma force !

- C'est ce que nous allons voir. »

Et c'est ainsi que le serpent proposa au dragon un combat non pas avec les poings, mais avec l'intelligence. Le dragon fut d'abord contrarié, réticent, puis, réflexion faite, se dit que de toute façon, il était aussi intelligent que fort !

« Et comment allons-nous procéder ?

- Nous allons devoir répondre à des questions scientifiques, des énigmes, des charades et pour cela, j'ai demandé au singe d'arbitrer. Le singe est malin et intelligent, il saura nous départager. »

Après des heures et des heures de questions, le serpent et le dragon se retrouvèrent à égalité. Le singe était à court de questions, il annonça donc :

« Mes chers amis, veuillez m'excuser, mais je n'ai plus de questions à vous poser, il va donc falloir que vous fassiez un duel de force. »

Le dragon se réjouit de cette nouvelle – « Je serai le meilleur et je remporterai ce duel, j'humilierai ce serpent qui se croit plus fort que moi » pensa-t-il. Le serpent intervint :

« Mais ce nuage est bien trop petit pour que nous nous battions dessus !

- C'est vrai, je n'y avais pas pensé, dit le singe. Vous allez donc vous battre au pied de la grande muraille de Chine. »

Le dragon prit la parole :

« Bien ! Allons nous battre !

- Non pas maintenant ! Il faut que nous reprenions des forces, rentrons chez nous et retrouvons-nous dans trois heures au lieu donné. » dit le serpent.

Trois heures étaient passées, le serpent et le dragon étaient bien au lieu de rendez-vous. Le singe arriva un peu en retard.

« Excusez-moi, mes amis, je m'étais métamorphosé en paresseux pour faire une bonne sieste, j'ai donc eu beaucoup de mal à me réveiller ! Oh, mon Dieu ! je parle, je parle... Et comment le combat pourrait-il débiter dans ces conditions ? Allons, mes amis, commençons ! »

Sans attendre, le dragon se jeta sur le serpent, mais celui-ci évita le coup. Le dragon, surpris, attaqua à nouveau le serpent de la même façon, et ainsi le serpent comprit la méthode de combat du dragon. Afin de l'épuiser, le serpent esquiva encore et encore, tout en pensant à lui donner quelques gifles de temps en temps.

Épuisé, mais toujours fier, le dragon refusait de montrer quelque faiblesse que ce soit. Se sachant battu, il préféra ruser en disant que le combat était interminable, plutôt qu'avouer que le serpent l'avait vaincu. Il dit alors :

« Serpent, tu le sais, ce combat, tu ne le gagneras point ! Mais comme j'ai bon cœur, nous allons dire au peuple que tu es presque aussi fort que moi ! Cela te convient ? » Selon le ton sur lequel le dragon avait parlé, le serpent comprit tout de suite que son adversaire était épuisé.

« Racontons plutôt au peuple que nous avons la même force !

- Non ! Nous ne pouvons pas dire cela car ce serait un énorme mensonge !

- Préfères-tu que je leur raconte la vérité ? » s'écria le singe.

Après réflexion, ils se mirent d'accord et laissèrent le singe aller annoncer au peuple que dragon et serpent étaient de force égale.

Les II travaux du Rat

Dans un petit terrier, se découpaient dans la pénombre deux petits yeux et deux belles paires de moustaches blanches. Après avoir regardé aux alentours s'il n'était pas observé, le petit être sortit prudemment de son trou. Cet animal ne mesurait pas plus de quinze centimètres, couvert d'une robe grise de la tête aux pieds, un petit museau rose humait les horizons et observait le désert d'un œil vif. Quand il en conclut enfin que cette plaine sèche surplombée d'un ciel noir était sûre, il risqua quelques petits pas en dehors de sa cachette. On découvrait à présent une nouvelle partie de sa morphologie, l'animal court sur pattes, il en possédait quatre munies de petites griffes qui adhéraient bien au sol caillouteux. C'était un rat, mais pas un rat comme les autres, sa démarche était royale et imposante malgré sa petite taille. Le rat se mit à courir dans tous les sens de droite à gauche avec un air de chercher quelqu'un, un proche, un ami, comment pouvait-on le savoir ?...

A l'aurore, le rat, épuisé par sa course s'arrêta près d'un ruisseau. La nuit laissait place au jour, un beau ciel bleu surplombait maintenant la plaine, et les premiers rayons du soleil prirent une teinte rose, l'hiver approchait. L'animal avait commencé un petit somme au chaud sur une pierre plate, la queue dans l'eau. Pendant son sommeil, Maître Xi arriva, c'était le créateur des animaux, lui-même était un panda. Respectant la fatigue du rat, il décida d'attendre. Les poissons qui nageaient dans le ruisseau regardaient le Maître avec un air reconnaissant. Ils étaient de mille couleurs plus flamboyantes les unes que les autres, Xi était fasciné par cette espèce qui représentait la sagesse et l'intelligence. Le rat fit soudain un mouvement en se réveillant et alors, les poissons quittèrent l'esprit du Maître qui se tourna vers le rat et lui dit :

« Bonjour rat, je suis Maître Xi, le créateur des animaux, je t'ai longuement observé et en ai conclu que tu pourrais faire partie de la troupe céleste des animaux du Zodiaque. Es-tu intéressé ?

- Faire partie du Zodiaque ?! Bien sûr que je suis partant. Que devrais-je faire ?!

- Tu devras passer onze épreuves préparées par les animaux et si tu les remportes toutes, alors tu feras partie de la confrérie. Suis-moi, le dragon t'attend. »

Le rat, encore choqué de cette proposition, suivit le Maître sans réfléchir.

Ils marchèrent, quand enfin après deux jours et deux nuits sans aucun repos, ils arrivèrent dans une belle vallée ensevelie sous la neige. Le givre avait pris sous la glace les dernières feuilles qui subsistaient en cet automne particulièrement froid. Les flocons tourbillonnaient dans les airs tous là, comme à un rendez-vous, ils valsaient tous ensemble créant une sorte d'univers féérique. Le dragon, lui, était en train de remplir un volcan de lave car oui, ce sont les dragons qui alimentent les volcans en feu.

« Bienvenue dans ma vallée, dit le dragon, Si tu veux passer mon épreuve, tu dois voler plus vite que moi.

- Bien, répondit le rat. »

Ils allèrent se positionner sur la ligne de départ qu'avait décrétée le dragon. Ils devaient ensuite voler jusqu'à la montagne aux bosses de chameaux. Xi donna le départ, le rat plus habile que jamais sauta sur les épaules du dragon et puis, voyant un groupe de grues qui migraient par ces temps glaciaux sauta de sa monture et s'élança dans les airs. Son cœur ne battait plus, ses membres gelés ne répondaient plus, ses mains seules essayaient en vain de s'agripper à quelque chose. Mais tout ce qu'il ressentit au bout de sa main n'était que glace et flocons. Alors qu'il allait abandonner sa maigre espérance de survie, il sentit un plumage plus réconfortant que jamais. Il ouvrit les yeux et le vent s'y engouffra, le faisant pleurer de joie, qui était celle d'être en vie. Se hissant sur sa monture, il reprit espoir et continua la course. La grue volait vite et n'eut aucun mal à créer une grande euphorie chez son passager. Celui-ci voyant la montagne se rapprocher prit ses jambes à son cou et sauta une nouvelle fois dans ce tourbillon de glace mais cette fois-ci en sachant que rien ne pouvait le retenir ni même amortir sa

lourde chute sans fin. Soudain, le choc tant redouté se fit entendre, le rat avait percuté le sol plus fort que ce qu'il espérait. Son dos était tout engourdi et fracassé par l'impact trop brutal pour cette créature si frêle. À l'arrivée du dragon, celui-ci s'avoua vaincu et conduisit son invité chez le cochon. Là encore il n'eut aucun mal à retrouver les quarante-quatre glands cachés. Il fut ensuite convié à l'épreuve du coq et une fois de plus, il n'en fit qu'une bouchée. Emettre un son pareil à celui du coq était facile. Inlassablement, d'épreuve en épreuve, le rat triomphait, le bouc, le cheval et le serpent furent tous ébahis de la capacité de l'animal à courir, ramper, et charger. Ensuite vint l'épreuve du tigre, il vivait dans une jungle humide, emplies de moustiques. Les palmiers et les grands arbres étalaient leurs feuilles essayant de faire de l'ombre dans cette jungle moite. Durant cette épreuve, il devait rugir plus fort que le tigre. Le rat repéra non loin de là un éléphant qui se nourrissait de bananes, alors que le tigre fit entendre son cri, le rat malin alla faire peur à l'éléphant et celui-ci émit un barrissement assourdissant et sans pareil. Le tigre qui n'avait jamais connu l'échec eut un peu de mal à reprendre du poil de la bête mais conduisit finalement son invité chez le bœuf.

L'épreuve du bœuf fut un jeu d'enfant car il s'agissait de garder la tête sous l'eau le plus longtemps possible. Au bout de dix minutes, le bœuf fit un malaise, qui lui provoqua par la suite un rhume des foins et une fièvre de cheval. Le chien et le lapin firent une épreuve commune parce que, leur organisation n'étant pas parfaite, ils avaient prévu la même épreuve car, en fait, le chien était le nouveau de la confrérie et avait copié le lapin sans le savoir, bref. Le rat dut creuser un terrier profond d'un mètre en moins de trente secondes. Il remporta cette épreuve haut la main. Vint ensuite la dernière épreuve, celle du singe, le rat devait cette fois-ci battre le singe à l'art de se balancer de lianes en lianes. Il devait arriver le premier au panier de fruits, situé à trois kilomètres de là. Le départ fut donné par le bœuf qui avait insisté pour assister à la course. Le rat laissa le singe passer devant puis il rencontra un autre singe et lui dit qu'il y avait de délicieux fruits. En entendant cela, le singe s'élança ; les mains agiles se balançaient de lianes en lianes, sans se rendre compte du rat qui chevauchait son épaule. Le singe regarda derrière lui et voyant que son concurrent n'arrivait pas, il décida de s'arrêter pour faire un somme, il reprendrait la course plus

tard. Ce fut l'erreur fatale du singe car, quelques minutes plus tard, le singe gourmand, chevauché par le rat, arriva en premier. Le rat avait gagné !

A l'arrivée du singe, celui-ci alla chercher Xi et tous les autres animaux . Ils accoururent tous pour célébrer l'évènement. Ils montèrent tous ensemble en volant sur de jeunes nuages immaculés. Le palais était grandiose, l'architecture était grecque, colonnes et fontaines embellissaient cet endroit. Les majordomes étaient habillés de couleurs flamboyantes telles que le rouge et le jaune. Ils entrèrent ensuite dans la cour de la demeure resplendissante décorée à l'effigie du rat. Une table apparut et ensuite eut lieu la cérémonie où le rat se fit reconnaître de tous les Chinois. Après cette belle cérémonie, ils s'attablèrent tous à une table garnie de nombreux mets, tous les plus délicieux les uns que les autres. Les nouveaux amis passèrent une soirée inoubliable. Ils chantèrent et dansèrent toute la nuit dans la cour du palais céleste. Pour la nouvelle année, il y aurait une nouvelle divinité à célébrer : le Rat.

Le Coq et le Tigre

Un coq, un jour, vit un tigre imposant. Le coq lui demanda aussitôt s'il pouvait vivre en société avec lui. Le tigre acquiesça.

Le lendemain, le coq, téméraire, prépara un piège pour attraper du gibier afin de se nourrir. Une jeune biche fut ainsi prise au piège. Le roi de la basse-cour, fier de lui, eut l'idée de partager son festin avec son ami le tigre. Ainsi, le tigre arriva et dit d'un air arrogant :

« Tu prends le quart de la viande et moi, le reste ! »

Ceci ne plut pas au coq qui avait préparé son piège avec tant d'ingéniosité. Il répondit :

« C'est mon gibier ! Je voulais le partager équitablement avec toi mais dans ce cas, tu n'as qu'à aller te chercher un gibier tout seul ! »

Comme c'était l'année du coq, le tigre, penaud, fut obligé de lui laisser sa part. Ainsi le tigre dut chasser un autre gibier afin d'assouvir sa faim.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même... Et il ne faut pas oublier par ailleurs que l'on a toujours besoin d'un plus petit que soi !

Le Coq qui avait la voix cassée

Il était une fois un coq qui essayait de réveiller les gens au lever du soleil. Tous les matins, il essayait, sans y parvenir malgré tous les efforts qu'il déployait.

Un jour, il trouva une boîte de médicaments probablement abandonnée. Que pouvait faire une boîte pareille ici ? Mystère...

En la retournant, le coq lut "Boîte de Médicaments". Il alla se cacher dans un arbre pour l'ouvrir. Une fois ouverte, une lumière éclatante l'aveugla, et il décida de plonger par terre. Aussitôt dit, aussitôt fait, il plongea et quand il fut à terre, il se rendit compte qu'il avait avalé malgré lui le médicament. Il essaya de chanter et on l'entendit à trois kilomètres à la ronde. Le coq se figea, il pouvait enfin chanter mais cette fois-ci trop fort ! C'était un miracle ! Il pria son dieu qui lui dit de réunir : un tigre, un dragon, un lapin, un singe, une chèvre, un rat, un taureau, un serpent, un cochon, un chien et un cheval. Ainsi, avec le coq, seraient rassemblés ceux qu'on nommait les douze animaux du zodiaque. Il se mit en route pour la campagne. Il trouva un champ plein de lapins. Il demanda à l'un d'eux de venir et ils partirent ensemble. Plus loin, un serpent dormait paisiblement, ils le réveillèrent et lui demandèrent la même chose qu'au lapin. Le serpent accepta volontiers et ils partirent tous les trois. Ils tombèrent devant un rat qui habitait dans le coin et lui demandèrent la même chose qu'au serpent. L'animal négocia un moment, mais accepta finalement et ils s'en allèrent tous les quatre. La nuit tomba et ils s'endormirent. Le lendemain, les quatre compères voulurent aller chercher un singe mais, dans un pré, ils trouvèrent un taureau et une chèvre auxquels le coq fit la même proposition. Ils acceptèrent et ils partirent. En se retrouvant dans la jungle, les cinq animaux virent un singe se balançant dans les arbres. Après négociations, le singe se joignit à la bande. Arrivés dans les bois, ils mangèrent et se reposèrent, puis reprirent leur route dans les prés. Dans l'un de ces prés, se trouvaient de nombreux cochons. Le coq s'avança vers l'un d'eux et lui dit la même chose qu'aux autres.

La troupe ainsi constituée, ils arrivèrent dans un village et apprirent qu'un tigre rôdait et tuait tous ceux qui osaient sortir du village. Ce

fut une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne, ils avaient trouvé un tigre. La mauvaise : il était redoutable. Mais ils trouvèrent une ruse : le serpent lui ferait une piqûre, le singe lui créerait des obstacles dans sa course, le rat lui rognerait ses pattes et le taureau, la chèvre, le cochon et le coq se jetteraient sur lui tandis que le lapin ferait de même que le rat. Aussitôt dit, aussitôt fait, le plan fut réalisé et le tigre se joignit à eux pour aller chercher le cheval, le chien et le dragon. Le cheval ne se laissa pas aussitôt apprivoiser. Il admirait le courage du coq, mais sa voix ne lui plaisait guère. Au bout de trois heures, il accepta et ils s'en allèrent. Il ne manquait plus qu'un chien qu'ils trouvèrent, et qui accepta de se joindre à eux.

Tous se mirent en route, et firent un voyage de trois semaines, qui les conduisit en Chine. Les onze animaux se renseignèrent et l'un d'eux leur dit qu'il avait vu un dragon sur la grande muraille de Chine. Ils y allèrent et le trouvèrent.

Les onze animaux unirent leurs forces pour apprivoiser celui-ci. Au bout de trois jours, ils y arrivèrent grâce au cri strident du coq. Les douze animaux enfin réunis, le coq put retrouver sa voix. Il trouva une poule. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

HORS-SÉLECTION

La Légende du Poisson



Autrefois les poissons n'existaient pas, jusqu'à ce qu'un jour...

Un homme décida de créer un animal qui pourrait survivre dans l'eau.

Dans son monde, il y avait des animaux qui pouvaient voler, courir, ramper,... mais aucun ne pouvait nager.

Il expérimenta tous les animaux : le cheval, le buffle, le serpent, le singe, la chèvre,... mais malheureusement aucun ne s'adapta à l'eau. Il abandonna. Quelques jours plus tard, une idée lui vint : il allait s'adapter lui-même à l'eau.

Il se prépara à cette étape en commençant par manger des végétaux aquatiques. Il s'entraîna à nager et finalement, il décida de se renommer : "Yú". Se sentant prêt, il s'aventura dans l'eau.

Cet homme avait raison : il se transforma en "yú" (poisson en chinois). L'espèce s'agrandit encore et encore.

Ainsi, les poissons se dispersèrent dans le monde.

Et c'est depuis ce jour que les poissons existent.

Nina Torreguitart

La Légende du Cheval

Autrefois, les chevaux n'existaient pas, jusqu'à ce qu'un jour ...

Un homme très pauvre n'eut plus d'autre choix que de vendre son âne. Il se rendit alors au marché où il croisa un bourgeois. Celui-ci le découragea en lui disant que son âne ne valait rien. Le pauvre et le bourgeois firent un pari ; le pari était que le pauvre réussirait à faire devenir grand, beau et fort son animal et ce, avant deux semaines. Le paysan rentra chez lui, réfléchit alors à un stratagème. Il décida, pour le faire grandir, qu'à partir de ce jour, il ne nourrirait son âne qu'avec du riz. Le pauvre fit donc ainsi, mais rien ne se passa, sa bête ne changeait pas. Désespéré, il alla consulter un moine bouddhiste qui habitait en haut d'une montagne sacrée. Le moine lui répondit que seule la patience lui donnerait un résultat. La veille de la fin du pari, quand le pauvre se réveilla, il alla voir son âne, et... il avait grandi. Il décida de l'appeler : "cheval". Il se rendit au marché, fier d'avoir gagné. Le bourgeois lui dit :

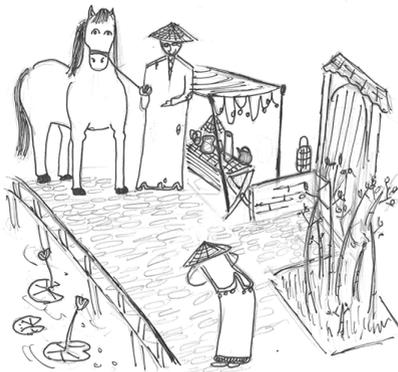
“ D'accord, tu as gagné. Veux-tu toujours le vendre ?

- Maintenant c'est trop tard. Cette leçon t'apprendra qu'il ne faut jamais sous-estimer qui que ce soit. ” rétorqua le pauvre.

Le bourgeois s'en alla, honteux.

Et c'est depuis ce jour que les chevaux existent.

Lila Rota



La légende du Buffle

Autrefois les buffles n'existaient pas, jusqu'à ce qu'un jour...

Les laboureurs des rizières chinoises en eurent assez de travailler sans cesse sous le soleil asiatique. Ils cherchèrent alors un animal à la hauteur pour travailler à leur place. Ils cherchèrent partout pour en trouver un, mais hélas, aucun animal n'était à la hauteur de ce travail.

Un jour de grande chaleur, Lao, un travailleur des rizières, s'allongea sur le sol pour se reposer. Il contemplait les nuages lorsqu'il vit une bête majestueuse et robuste se déplacer dans le ciel. Il appela Maître Chang pour qu'il fasse descendre la bête du ciel. Celui-ci accourut et en prononçant une formule magique incompréhensible où il invoqua la force du vent, fit descendre l'animal de son nuage.

L'animal était robuste comme le dragon, avait des cornes comme la chèvre et était majestueux comme le cheval. Grâce à cette fantastique bête, le travail de la rizière est devenu bien plus facile et bien moins fatigant.

Cette créature fut nommée : *buffle* car elle est apparue sur cette terre par un énorme souffle de vent.

C'est depuis ce jour que les buffles existent.

Elise Charmetan



Le Cheval vantard et l'année du Buffle

Le Cheval , un jour, dit :
« Vous, monsieur le Buffle, qui êtes si travailleur,
Cette année-là, faisiez très peur.
Je m'en souviendrai toute ma vie.
Tout le monde travaillait avec ténacité,
Moi-même, j'en étais terrifié.
Toutes ces personnes se salissaient les mains,
Tous ces efforts en vain.
Quand mon tour reviendra,
Il n'y aura pas de cela.
Honneur et élégance
Battront horreur et décadence.
Mon année sera simplement meilleure,
Et personne n'aura peur. »

L'année du vantard arriva.
Il réalisa qu'il ne pourrait faire tout cela.
Il avait compris tard,
De la ténacité du Buffle l'utilité
Il alla le voir, priant qu'il ait oublié
Mais il était un peu trop tard.

Il ne faut pas juger les qualités de l'autre
Avant de prouver que l'on sait mieux faire.
Travailler apportera toujours un résultat,
Qu'il soit bon ou mauvais.

Concernant l'astrologie chinoise ...

Présentation

L'**astrologie chinoise** est fondée sur des notions astronomiques et religieuses traditionnelles.

Elle repose notamment sur le calendrier chinois utilisé pour déterminer la date du **Nouvel an chinois** et des autres fêtes traditionnelles.

Au XXème siècle, **12 signes** ou *shengxiao* correspondant à des animaux ont été adoptés dans la culture populaire de plusieurs pays d'Asie.

Les douze signes de l'horoscope chinois sont dans l'ordre : *le Rat, le Bœuf, le Tigre, le Lièvre ou Lapin, le Dragon, le Serpent, le Cheval, la Chèvre ou le Mouton, le Singe, le Coq ou Phénix, le Chien et le Cochon ou Porc.*

Dans certains pays, le Chat remplace le Lapin et l'Ours remplace le Porc.

En Asie, ces signes ont une telle importance personnelle et financière que personne n'entreprend de projet sans les consulter.

Histoire et légendes

Selon la tradition, le premier calendrier astrologique chinois est apparu sous le règne de l'empereur Huang Di **au IIIème millénaire avant Jésus-Christ**.

A l'origine, seuls les astrologues de la cour impériale avaient le droit de pratiquer l'astrologie des 111 étoiles codifiée par l'Empereur Huang.

Il existe aujourd'hui plusieurs systèmes d'astrologie chinoise :

- le système des 28 demeures lunaires
- l'astrologie des 9 étoiles utilisée en **Feng shui**
- l'astrologie des 4 piliers du destin.

Quant aux douze animaux de l'horoscope chinois, ils seraient inspirés à l'origine par **les douze signes de l'astrologie persane** et auraient été importés en Chine via l'Inde ou le Tibet.

Plusieurs légendes racontent comment les animaux ont été choisis, souvent par le biais d'une course placée sous l'égide de l'Empereur de jade ou du Bouddha. Une de ces légendes raconte que le **Bœuf** aurait accepté de transporter le Rat entre ses cornes pour l'aider à traverser une rivière. Au moment de toucher la rive, le Rat aurait sauté à terre, devant le **bœuf** et devenant ainsi le premier signe de l'horoscope.

Caractéristiques de l'horoscope chinois

Dans les Pays asiatiques, les signes astrologiques ne dépendent pas du soleil, comme les signes du Zodiaque mais de la lune ou, plus précisément, des **années lunaires**.

Une année lunaire se compose de 12 lunes, voire 13 lunes tous les 12 ans.

Le cycle des signes de l'horoscope chinois est donc de **12 ans** au lieu de 12 mois.

Chaque année de ce cycle est représentée par un animal qui exerce une influence sur la destinée et le caractère des personnes nées cette année-là.

Les douze animaux de l'horoscope appartiennent à la tradition et au **Folklore** chinois.

Ils ont une **valeur symbolique** différente de celle que l'on associe habituellement à ces animaux : par exemple, le Serpent symbolise la sagesse et le Tigre est considéré comme le défenseur du pauvre et de l'orphelin.

Principaux traits de caractère

Certains **traits de caractère généraux** sont associés à chaque signe de l'horoscope chinois.

Le Rat est décrit comme ambitieux, passionné et prompt à s'emporter.

Le Bœuf est autoritaire, déterminé, et insoumis.

Le Tigre est décrit comme courageux, impulsif et solidaire.

Le Lapin est calme, narcissique et persuasif.

Le Dragon est considéré comme idéaliste, perfectionniste et inflexible.

Le Serpent est décrit comme séducteur, égoïste, méfiant et manipulateur.

Le Cheval est libre, créatif et émancipé, des traits de caractère qu'il partage avec la Chèvre, un artiste dans l'âme.

Le Singe est décrit comme malin et débrouillard, voire opportuniste.

Le Coq est franc, méthodique et doté d'un esprit analytique.

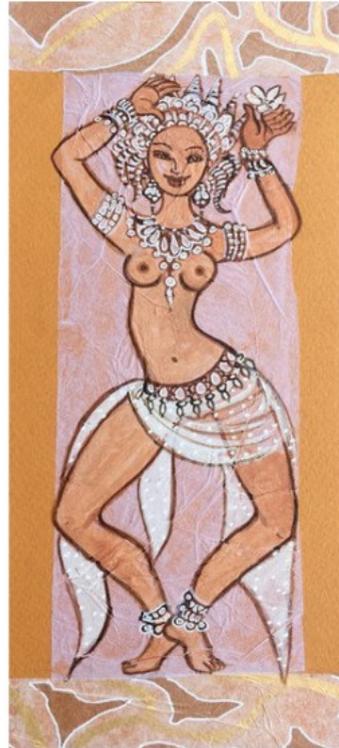
Le Chien est sensible, révolté par l'injustice et artiste.

Le Porc est décrit comme généreux, frivole et perspicace.

Aude Gooly

Je tiens tout particulièrement à remercier Aude Gooly, professeure d'Arts plastiques au Lycée Français de Singapour à ses heures, mais aussi et surtout, artiste peintre pètrie de talent. Originnaire de Normandie, elle a vécu notamment à Paris, en Polynésie et à L'île Maurice avant de s'installer à Singapour avec sa famille. Ses œuvres sont ainsi à la confluence de plusieurs cultures, nourries de toutes ces influences et témoignent à la fois de sa recherche d'exotisme et d'une volonté d'aller vers l'autre, d'en comprendre ses différences.

Je la remercie chaleureusement pour ses magnifiques illustrations qui peuplent ce recueil et vous invite vivement à aller admirer sa dernière exposition "Le réveil des Apsaras" jusqu'à fin juin à la galerie Mata Hari Antiques...vous y ferez sans nul doute un beau voyage.



Remerciements

Un grand remerciement à tous ceux qui ont soutenu et participé à ce projet, à commencer par **M. Bernard Pujol**, *Proviseur du Lycée Français de Singapour*, nos talentueuses graines d'écrivains des classes de **CM2 et de 6ème** ainsi que leurs professeurs qui les ont lancées dans l'aventure de l'écriture : **M. Maxime Wydasz**, *Professeur des écoles à l'Ecole MLF / Total de Balikpapan*, **M. Fabien Giard et Mme Catherine Weyl**, *Professeurs de Lettres au Lycée Français International Marguerite Duras d'Ho Chi Minh*, **M. André Murphy**, *Professeur des écoles au Lycée Français International de Hong Kong*, **Mme Audrey Le Garec**, *Professeure de Lettres à l'Ecole Francophone de Pattaya*, **Mme Lucile Mézeray**, *Professeure de Lettres au Lycée Français International de Pékin*, **M. Eric Ellul**, **Mmes Myriam Salomon et Florence Tilmant**, *Professeurs de Lettres au Lycée Français René Descartes de Phnom Penh*, **MM. Denis Hiezely et Guillaume Tournier**, *Professeurs documentalistes*, **Mme Audrey Bruno**, *Professeur des écoles* ainsi que **Mmes Carole Raybaud et Hélène Shan**, *Professeures de Lettres au Lycée Français de Shangai*, **M. Hervé Schmitt**, *Professeur des écoles* et **Mme Natacha Elie**, *Professeure de Lettres au Lycée Français de Singapour*.

Sans oublier les membres de notre jury composé de **M. Miguel Bonnefoy**, *écrivain*, **Mmes Marie Nogueira et Danièle Weiler**, *Professeures documentalistes* au Lycée Français de Singapour, mes élèves de seconde, **Loris Marcel et Eva Morisot**, ainsi qu'**Adèle Boré**, *élève de troisième* au Lycée Français de Singapour, qui a illustré avec talent la couverture du recueil de cette année.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à l'**Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger** en la personne de son Directeur, **Monsieur Christophe Bouchard**, pour son soutien, et sans qui un tel projet (classé ProZAP) n'aurait pu être mené à son terme.



PRIX ENCRE
D'ASIE
2016

Connaissez-vous la légende qui raconte l'origine des douze animaux du zodiaque de l'astrologie chinoise ? Vous savez sûrement qu'à une époque fort lointaine, en Chine, l'Empereur de la Montagne du Ciel décida un jour d'organiser une course pour choisir les animaux qui symboliseraient chaque année du cycle lunaire et que ce fut le Rat qui arriva le premier, suivi du Buffle, du Tigre... Mais savez-vous pourquoi le Rat, ce petit rongeur, précéda dans la course le Tigre ou encore le Dragon, symbole de puissance ? Dans ce recueil, vous découvrirez comment le singe reçut le titre de l'animal le plus intelligent. Les exploits et les sacrifices des animaux du zodiaque vous seront dévoilés. Vous apprendrez aussi comment grâce à un rat astucieux et courageux, le monde fut été débarrassé d'un tyran. Vous comprendrez enfin pourquoi tous les matins, le soleil se lève à l'appel du coq, inondant chaque jour le monde de lumière et de couleurs.

Ce recueil sera pour vous la réponse à bien des mystères aujourd'hui oubliés.

Charlotte Baroux

